

DIS-MOI DIX MOTS

« Dis-moi dix mots année Olympique » **Textes** **édition 2024**

Participation d'un cercle amical région alésienne, du club Richelieu Nîmes
Camargue Cévennes et de Visa 2000



Mots imposés, figurants en totalité dans chacun des textes présentés :

adrénaline ; aller aux oranges ;

champion ; collectif ; échappée ;

faux-départ ; hors-jeu ; prouesse ;

mental ; s'encorder.

TEXTE 1 : Aujourd'hui sera mon jour	4
TEXTE 2 : Estavelles	4
TEXTE 3 : Langue de jeûne	5
TEXTE 4 : Adrénaline	6
TEXTE 5 : Rendez-vous au stade des Princes	8
TEXTE 6 : Frayeurs et ressassements	10
TEXTE 7 : Premier de cordée	10
TEXTE 8 : Les gardiens de la tradition	11
TEXTE 9 : Le Lion du Golfe	12
TEXTE 10 : N'oublie pas	15
TEXTE 11 : Déclaration	15
TEXTE 12 : Opération Melkior	16
TEXTE 13 : Corps à Corps	17
TEXTE 14 : La petite balle rouge	19
TEXTE 15 : Bucolique	21
TEXTE 16 : Épure	21
TEXTE 17 : Pensée pour Charles Cros	21
TEXTE 18 : Mi Cros mi Scrabble	21
TEXTE 19 : Olympisme	22
TEXTE 20 : Naissance d'un grand sportif	22
TEXTE 21 : Jour J	25
TEXTE 22 : Angoisse nocturne	26
TEXTE 23 : Fins-prêts pour les jeux 2024	27
TEXTE 24 : Pauvre ÉRATO (Muse de la poésie légère)	29
TEXTE 25 : Jus d'orange	30
TEXTE 26 : Le vent d'un nouveau monde	30
TEXTE 27 : L'envol	31
TEXTE 28 : Joies des jeux de la mère l'oie	34
TEXTE 29 : Ça gronde sur les ondes	35

TEXTE 30 : Jamais en retard...	36
TEXTE 31 : Le footeux	37
TEXTE 32 : Solidaires	38
TEXTE 33 : Course champêtre	38
TEXTE 34 : Souvenirs (fictifs) de l'été 1990	39
TEXTE 35 : La Bourse antithèse du sport ou mère des passions tristes ?	41
TEXTE 36 : Dis-moi dix mots	41
TEXTE 37: Black-Friday	42
TEXTE 38 : Première course	42
TEXTE 39 : Compte à rebours – 178 jours	43
TEXTE 40 : Petite	44
TEXTE 41 : Le pic de l'espérance	44
TEXTE 42 : LexiRque	45
TEXTE 43 : Dernier combat	48
TEXTE 44 : Ancien temps	49
TEXTE 45 : Concert	51
TEXTE 46 : Divagations	53
TEXTE 47 : En route vers l'exploit	54
TEXTE 48 : Je serai champion	54
TEXTE 49 : PARIS, 26 juillet 2024	55
TEXTE 50 : Vendeur de force	57
TEXTE 51 : Faux-départ	58
TEXTE 52 : Un moment d'anthologie	59
TEXTE 53 : Une ascension périlleuse	60
TEXTE 54 : Métamorphose	62
TEXTE 55 : Dur, dur le sport !	63
TEXTE 56 : Graines de champions	64
TEXTE 57 : La finale	66
TEXTE 58 : Oser	67
TEXTE 59 : Aline-Adren	68
TEXTE 60 : Une course contre la montre !	68
TEXTE 61 : Jacquotte et Léon aux jeux	69

TEXTE 1 : Aujourd'hui sera mon jour

Aujourd'hui sera mon jour, et j'espère bien qu'il le restera de longues années. Avant-hier, j'ai commis un faux départ, faute de préparation mentale. Ce ne sera pas le cas ce dimanche. J'ai sérieusement organisé mon échappée. Je commence ma descente dans ce col étroit, tête en avant. Oh hisse, oh hisse ! Je grignote millimètres par millimètres. Heureusement, régulièrement, mon passage semble s'élargir. Oh hisse, j'en profite. Assourdis, me vient, me semble-t-il, des encouragements. Oups, mon chemin se resserre, mais non, il s'ouvre de nouveau. Un coup d'épaule et une avancée. Mais quoi ? Ça recommence, les cris sourds, et mon tunnel qui tanguent. Oh, ça y est ! J'aperçois de la lumière. Voix et cris s'entremêlent dans un brouhaha collectif. Je sais que je suis en train de réaliser une prouesse. Simultanément, une voix que je connais déjà scande « Allez champion ! ». Je suis soudain dopé à l'adrénaline. Et voilà, je me retrouve totalement à l'air, libre, seulement encordé à ma maman. Mais où est passé mon papa ? Il est sans doute allé aux oranges à moins qu'il ne soit tombé dans les pommes. Quoi qu'il en soit, les émotions l'ont mis hors-jeu :

TEXTE 2 : Estavelles

Estavelle, estavelle quel étrange nom !

Mais si, j'y suis. C'était dans le midi, en Provence, chez le Pépé. Il y en avait des estavelles dans les vignes quand on allait aux oranges. Tu te souviens, champion ? Des bleues, des jaunes, des orangées, elles voletaient véloces et libres, bourrées d'adrénaline dans le soleil du Midi.

Des cigales, des papillons, tu dis ?

Non, non, non, t'as plus le mental ? des bartavelles, estavelles, caravelles, manivelles elles aimaient s'encorder dans cet air chaud et charnel, ce petit vent doux, ce bruissement dans les pins, ces odeurs de thym. Tu ne te souviens pas ?

Oui ! oui !

Ça me revient, nous courions dans l'herbe grillée et sèche. Une prouesse car ça

piquait les pieds, on s'amuse bien à les faire s'envoler ces demoiselles quand elles picorait près du petit bois là-bas. Bien sûr il y avait des faux départs, des hors-jeux, des échappées mais le collectif suivait. Je les entends maintenant mes estavelles."

TEXTE 3 : Langue de jeûne

- Chaud devant !

Maman a mis ses gros gants pour prendre la cocotte. Je les aime bien, ces gants. Il y en a un, c'est un gros Monsieur avec une moustache, l'autre une petite vieille comme dans la bédé que mon frère Jules a prise chez son copain, pour cacher son magazine, avec l'infirmière en culotte et réussir son échappée. Jules c'est un champion.

- J'ai fait de l'allangue...

Je me penche. L'allangue, c'est un truc gros comme une jambe de poupée qui baigne dans la sauce tomate et les champignons. Beurk, j'aime pas les champignons, mais j'ai le droit de les mettre de côté. Mon père dit qu'on va se régaler. Et qu'après on ira aux oranges Jules tssseute. Le tsss, c'est un truc à lui et ses copains. C'est comme un gros mot, mais les grands ils peuvent rien dire.

P'pa lui rappelle qu'il est en « condi-sionnelle » donc pas de prouesses !

Ma mère part à la cuisine, elle fait grincer la porte du four.

- Ramène le ketchup, steup'.

Jules, il est tout gentil avec maman, parce qu'hier c'était les bulletins. Moi j'ai eu une image, alors il m'a fait une brûlure indienne. Je rigole quand même. « Ketchup - steup' » ! J'adore les rimes. La mieux c'est « easy-peasy-zizi ». Ça veut dire fastoche.

P'pa me prend mon assiette. C'est une avec le bord qui se lève, parce que sinon c'est dur pour la semoule ou le riz. Mais là c'est des pommes de terre rondes toutes encordées les unes aux autres P'pa dit que c'est pareil que la purée, mais c'est pas vrai : on peut pas faire de volcan avec. J'en détache une et je l'expédie dans ma bouche avant de me brûler les doigts. Je la cale entre mes dents, et je souffle. Ça fait le même bruit que dans mes mains, l'hiver. Je compte : trois, quatre, cinq... Je suis cap 'de compter jusqu'à treize, mais à cinq, j'écrase la boule. C'est encore plus chaud à l'intérieur et ça me brûle le haut de la bouche (le « palace », ou un truc comme ça). Heureusement, je connais le truc : suffit de faire tout bouger avec la langue, sans jamais s'arrêter. Comme ça, ça passe. « Faut du mental » dis mon frérot

Papa me dit d'arrêter mon cirque. Il met un morceau d'allangue dans mon assiette. C'est marrant comme truc. Il y a des petits boutons d'un côté, comme ma peau dans le bain, quand j'ai froid. C'est tout mou contre ma cuillère. Maman dit à P'pa qu'il faut me la découper. P'pa il a toujours des couteaux pointus, alors

que les miens ils sont tout ronds. Et après, on se demande pourquoi j'ai besoin qu'on m'aide...

Je vais pour piquer mon premier morceau quand, je me rends compte que tout le monde me regarde. Faux départ

- Ben quoi ? je demande à Jules. Pourquoi que t'en as pas, toi, de l'allangue ? T'es hors-jeu ?

- Je la donne au chat, il répond en piquant une pomme de terre.

Je vais lui répondre qu'on n'en a pas, mais P'pa lui tape l'épaule en rigolant. « Belle échappée » Maman leur balance un « chut » pas content.

- Vas-y mon petit chéri. Goûte, ça va te plaire.

Elle a la même voix que quand un médicament va piquer. Je repousse l'assiette.

- C'est quoi de l'allangue ?

- C'est pour faire parler les curieux.

Maintenant c'est Jules qui rigole, avec son rire de phoque sur la banquise (j'adore les documentaires). Mon père s'excuse auprès de ma mère, et ferme sa bouche avec une clé imaginaire. Maman frotte la nappe en me disant que c'est du bœuf.

- Le bœuf, c'est comme une vache ?

- C'est un taureau qu'on a transformé en fille, s'écrie mon frère.

Horreur-zarbi ! D'un coup, monté d'adrénaline, mon assiette n'est plus la même.

C'est juré, jamais on ne me fera manger de l'allangue. Pff, les adultes ! Ils peuvent pas dire zizi, comme tout le monde ?

TEXTE 4 : Adrénaline

Elle s'appelait Adeline mais on l'appelait Adrénaline, vive et réactive, toujours la première dès qu'une difficulté se dressait à l'horizon, dès que quelqu'un se trouvait dans une mauvaise passe, dès qu'elle apercevait le moindre obstacle ou le moindre danger.

Déjà à l'école maternelle où la maîtresse s'évertuait à faire entrer le sens du mot collectif dans les petites caboches entêtées de sa quinzaine de marmots, Adrénaline, qui ne s'appelait pas encore ainsi, était la seule à bien vouloir passer la balle à son voisin ou à partager ses bonbons à qui le lui demandait.

La fillette grandit harmonieusement, elle aimait la nature, le plein air et tout ce qu'elle pouvait y faire, elle grimpeait haut dans les arbres, sautait de rocher en rocher, traversait bravement les ruisseaux, nageait dans le lac aux beaux jours, portait le bois aux voisins, hissait l'eau du puits, elle devint ainsi grande et forte. A 12 ans sa réputation était déjà bien établie, c'est elle qui organisait les jeux à la sortie de l'école, qui projetait les pique-niques et les balades dans les prés et les bois environnant. Et c'est à cette occasion qu'elle s'illustra en sauvant de la

noyade le petit Pierre qui s'était trop approché de la rivière qui cascadaît au bout de la prairie.

Sans hésiter, elle sauta dans l'eau glacée, le saisit par le fond de sa culotte et le remonta sur la berge tout suffocant. Sa prouesse fut longuement commentée au village, on en parla dans la gazette locale, les parents la donnaient en exemple et le Maire la félicita.

Une photo trôna sur le buffet familial, ses yeux noirs regardait fièrement l'objectif sous ses épaisses boucles brunes, un sourire franc illuminait son visage, à ses côtés un garçonnet lui tenait gravement la main.

Adrénaline, qui ne s'appelait toujours pas ainsi, partit peu après à la ville où elle se trouva pensionnaire au lycée régional.

Sa popularité la suivit et se développa, toujours serviable et attentive aux uns et aux autres, sa renommée connut son apogée lorsque lorsqu'un tragique événement survint au sein même du lycée.

Le feu se déclara dans une des chambres, rapidement des cris et des appels retentirent dans les escaliers qui, faisant cheminée, devinrent vite impraticables, Adrénaline n'écoutant que son instinct fonça au gymnase, s'empara d'une corde, grimpa par l'extérieur, s'encorda rapidement et parvint à la fenêtre d'où elle extirpa sa camarade épouvantée.

Les pompiers arrivèrent et la félicitèrent, tout en lui reprochant gentiment sa témérité, elle répondit qu'elle ne pouvait pas faire autrement, qu'une force la poussait intérieurement, et c'est ainsi qu'elle gagna son surnom d'Adrénaline ! Le jeune et gentil pompier qui l'avait grondé avait de fort beaux yeux et un sourire renversant, Adrénaline avait 16 ans, elle le trouva admirable et elle en tomba amoureuse sur le champ.

Commença pour elle une période enchantée, ses études en souffrirent un peu mais elle parvint tout de même à la fin et après le bac choisit naturellement de devenir... pompier, ou doit-on dire pompière ?

A la caserne, Adrénaline connut de grands moments où son courage, sa hardiesse, son audace lui valurent maintes récompenses, mais ses meilleurs moments étaient ceux qu'elle passait avec son compagnon, le gentil pompier aux beaux yeux.

Hélas tout à une fin et la mer efface sur le sable... disait la chanson qu'elle écouta mélancoliquement en boucle lorsque son champion lui fit savoir qu'il se mettait hors-jeu et qu'il partait courir d'autres aventures.

Amère et un peu désabusée, à la mi-temps de sa vie, Adrénaline choisit de changer de cap et de tenter une échappée vers la nature qui l'avait toujours consolée. Dans la montagne elle devint bergère, à la tête de son troupeau, elle escaladait les pentes des pâturages fleuris, ses chiens cavalcadant autour des bêtes retardataires. Elle connut des moments exaltants devant des puissants couchers de soleil, des orages prestigieux et les tendres pastels de l'aube.

Puis peu à peu la solitude lui pesa, elle se souvenait de sa joyeuse enfance, de sa jeunesse insoucieuse, des nombreux amis de sa maturité et regretta son faux-départ de la communauté des hommes et tout en ne reniant pas ses années de montagnarde, elle décida de regagner son petit village et de s'y établir. Là-bas, sa légende était toujours vivante et elle fut accueillie à bras ouverts, elle retrouva la petite maison de ses parents et entreprit de se rendre utile comme elle l'avait toujours fait avec courage et détermination. Certes son pas était moins ferme, elle n'empruntait plus les chemins trop escarpés dans ses promenades, elle avait renoncé à traverser le lac de sa brasse vigoureuse mais elle aidait au mieux tous ceux qui faisaient appel à elle. Aussi elle n'hésita pas à accepter de s'occuper des enfants de l'école les mercredis, les accompagner au stade et à veiller sur eux pendant leurs activités. Son mental s'en ressentit immédiatement, elle retrouva une nouvelle énergie et s'employa à imaginer mille jeux et exercices qu'elle partageait hardiment avec les enfants ravis, elle devint vite leur idole et ils l'invitèrent à une rencontre amicale avec l'école du village voisin. Adrénaline se tenait assise, le dos droit et le regard paisible au premier rang, à ses pieds le panier du goûter, et lorsque vint le moment d'aller aux oranges les enfants déboulèrent, affamés, entourant un bonhomme souriant et hésitant qui les accompagnait. Elle reconnut alors le petit Pierre, qui avait bien grandi, celui qu'elle avait sauvé jadis de la rivière. Longtemps maître d'école, il était maintenant à la retraite et se consacrait, comme elle, aux gamins du coin. L'histoire dit que leurs dernières années furent discrètes et heureuses et que personne n'y trouva à redire.

TEXTE 5 : Rendez-vous au stade des Princes

Aujourd'hui est un jour très attendu par les supporters de notre équipe locale qui s'est qualifiée pour la finale régionale. Un public nombreux est au rendez-vous, les aficionados sont fébriles, impatients d'assister à la rencontre qui clôturera une saison aux multiples rebondissements. L'enthousiasme est à son paroxysme autour des joueurs unis tels des alpinistes qui se seraient encordés pour atteindre l'Everest. Nos représentants arborent un maillot bleu, leurs adversaires un maillot rouge. Entre sur la pelouse notre équipe au mental d'acier où chaque joueur occupe toujours la même place, figé sur sa position, imperturbablement prêt à exceller dans son espace de jeu. Les adversaires en place, tout autant figés, anxieux, assommés par la renommée de notre formation.

Le match peut commencer. Les goals suivent rigoureusement chaque phase de la partie, les attaquants sont puissants, les défenseurs efficaces. Soudain, le

match s'emballer, voilà que notre ailier fait une échappée et traverse la défense adverse, seul face au gardien, notre tireur shoote en virevoltant. Mais par quelle prouesse, le goal adverse a-t-il ce coup-ci bloqué la balle ? L'on ne peut pas dire que ce soit sa souplesse tant il est raide devant ses barres. Le public manifeste son désarroi. Et la partie reprend de plus belle, notre attaquant dribble puis fait une passe en arrière vers un joueur central qui relance la balle vers un autre Bleu. C'est un vrai jeu collectif, au bout de cette action, le ballon entre dans la cage. Les Rouges réagissent aussitôt, un tir rageur et la balle traverse le stade en lobant tous les footballeurs et vient se loger dans nos buts. Notre goal n'a pu qu'observer ce missile qui a frôlé ses pieds incroyablement engourdis. Il en est ainsi durant toute cette mi-temps qui finit à égalité de score.

Enfin, il est temps d'aller aux oranges, pendant que les joueurs se reposent, le public volubile se retrouve à la buvette où chacun paye sa tournée avant de revenir suivre la deuxième partie. Joueurs et entraîneurs sentent monter l'adrénaline. Chaque équipe doit absolument gagner cette finale, il en va de leur réputation. Chaque supporter donne son pronostic. Ironie, sifflet, invective et plaisanterie flottent parmi les spectateurs tout autour de cette arène. Pour la reprise, les joueurs demandent le silence. Aucun faux-départ ne doit gêner le jeu, ils doivent être concentrés. S'ils le pouvaient certains joueurs feraient le signe de la croix. Heureusement pour tous, le hors-jeu est impossible, seuls les mouvements latéraux sont admis. Ni l'arbitre, ni le juge de touche ne donneront des cartons rouges malgré parfois un manque notoire de fairplay. Les minutes s'égrènent, nos adversaires, les Rouges, commencent à donner des signes de fatigue, la cohésion de leur équipe s'en ressent. Nos valeureux joueurs, les Bleus, sentent la victoire au bout de leurs pieds, leur rage de vaincre est encore là, encore quelques minutes et nos joueurs seront sacrés champions 2024. Que se passe-t-il, comme si l'affaire était acquise, narquois, notre capitaine lance mollement le ballon se croyant déjà au firmament. Que lui est-il passé dans la tête ? Nos adversaires s'emparent illico de la balle et par un tir magistral trompe notre gardien qui malgré son va-et-vient pirouettant n'a pu stopper cet exocet.

Des huées, des applaudissements, des énervements dans les gradins, un match se joue jusqu'au bout !!!! C'est reparti, cette fois nos Bleus sont sur le qui-vive, l'heure est grave, on ne rigole plus.... Enfin, notre attaquant d'un tir surpuissant envoie la balle plonger directement dans le trou tout au fond des barres du gardien.

Qu'il est agréable le son de la balle de la victoire dévalant dans l'abdomen du baby-foot.....

Notre équipe est championne, la coupe lui sera remise au comptoir, brandie devant le public, embrassée et passée de main en main par cette équipe de rêve.

Puis tous les joueurs fêteront le sport et l'amitié. Content le bistroquet qui, quel que soit le score final, est toujours assuré d'entendre chanter de joie ses clients et heureux de voir sourire son tiroir-caisse en cette troisième mi-temps au Bar des Princes.

TEXTE 6 : Frayeurs et ressassements

Quand tu m'as dit que ce serait aussi facile que d'aller aux oranges, j'avais pas bien compris je crois, ça fait combien de temps qu'on marche maintenant ? Dis, tu me réponds ? C'est pas possible ça, tu sais que la nuit tombe vite en cette saison, oui je râle bien sûr que je râle, tu m'avais dit que ce serait facile..... Mais oui je marche, évidemment je marche, j'y suis bien obligée. Ça fait un moment qu'on essaye de retrouver le chemin, tu dis à cause d'un faux-départ ? Ok, fallait trouver le bon alors. Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ? J'entends pas, avec ce vent.... On pourrait peut-être rejoindre le bois là-bas, non ? Oui faudrait d'abord franchir ce collectif de rochers, mais on devrait s'encorder alors, on a pas de corde bien sûr, on pouvait pas penser qu'il faudrait des cordes puisque c'était...facile. Je te suis, mais marche pas si vite enfin...

J'ai soif, qu'est-ce que j'ai soif, ma gourde est vide, finalement dommage qu'il ne pleut pas, on aurait eu à boire, oh ça va, c'est de l'humour ! J'essaie de garder le moral, tu sais que le mental c'est essentiel et on va en avoir besoin..... il me semble voir un chemin en contrebas ? oui regarde en bas dans l'échappée, entre les buissons, ah non, c'est rien, que du maquis et des ombres. On est vraiment perdus, tu crois ?

Franchement j'en peux plus, on peut pas s'arrêter un peu, regarde mon pull est tout déchiré aux manches, quand on est passé dans les ronces, c'était pas un raccourci, on aurait pas dû quitter le sentier, je te l'avais dit. Tu sais moi les prouesses, c'est pas mon truc, je commence à avoir la trouille, on est perdu et le soleil va se coucher. Qu'est ce qu'on va devenir ? Quelle idée tu as eu de partir comme ça au jugé, tu es vraiment le champion pour ça, bravo ! Continue tout seul maintenant, moi j'en peux plus, je suis hors-jeu, je reste ici.... Dans le noir.... Ah mais j'aperçois une lumière, deux même, oui, ce serait pas le village ? Mais oui, c'est ça, c'est par là, allez on se lève, suis- moi, ça va mieux, on est sauvés, je sens l'adrénaline qui monte, allez, allez, suis-moi, je cours, je vole, on est sauvés !!!

TEXTE 7 : Premier de cordée

Il était né en 1906.

Sa compagne des cimes s'appelait Adrénaline, jamais de faux départ ni de hors-jeux.

Il portait le piolet et le courage à la main, ici et là-haut pas de place pour la frime mais être simplement habitué de sentiments élogieux et pourtant, en prime souffrir du vertige.

Respirer l'air pur des glaciers, admirer la perfection des lignes verticales sans chercher d'échappée, et comme tous les grands, ne pas aller aux oranges fatales mais devenir un champion sans prouesse, s'encorder pour garder la ligne de Vie, ne pas renier la faiblesse en vue du pic de la Sagesse, grimper toujours vers les sommets, œuvre irréaliste du collectif, accepter de se soumettre à la difficulté, puissance insoupçonnée du mental, là était sa destinée pour la dépasser.

Ainsi, longtemps, l'humble renommée lancera son nom Roger Frison Roche, dans les vallées profondes de Chamonix en écho et à l'approche.

Il mourut en 1999 mais dans ses pas, fidèles à ses valeurs, nombreux furent les alpinistes accomplissant ainsi en sa mémoire le seul chemin de leur volonté.

TEXTE 8 : Les gardiens de la tradition

Le pays de Camargue est imprégné de la culture de la bouvine, univers de passionnés, dans une mosaïque de paysages colorés. Ici la relation particulière entre l'homme et l'animal est un art de vivre. Les raseteurs. L'adrénaline de ces voltigeurs tout de blanc vêtus, provoquant en collectif, le taureau, afin de lui prendre ses attributs primés et échapper à ses cornes découle d'un spectacle prisé dans cette terre de lumière...

Le cheval quant à lui occupe une place à part en étant le partenaire doté de prouesses qui l'élève au rang de noble lors des abrivados et bandidos estivales. Mais comparaisons n'est pas raison, la tauromachie pure, compte de plus en plus de détracteurs et devient au fil du temps, hors-jeu, de nombre de férias.

Quand la course libre prend de l'ampleur d'année en année en inaugurant les festivités et fêtes votives alors que la corrida ne subsiste que dans les arènes Romaine d'envergure. .

Pourtant les aficionados possèdent un mental à toutes épreuves, mais restent dans un cercle d'initiés, qui ne se renouvelle que partiellement au fil du temps.

Dans la course camarguaise le trophée des as désigne les meilleurs champions

raseteurs de la saison. Après un faux départ, la finale a lieu à Vauvert, les Saintes Marie de la Mer étant trop petites pour l'occasion.

La pena lance la compétition, mais dès le premier taureau le favori et tenant du trophée met la main dans le sable et se fait encorner à sa première sortie. Heureusement plus de peur que de mal, Fanfan s'en tire avec quelques ecchymoses...

La vaillance de deux jeunots de l'école du Cailar anime le début du programme. s'encorder, le secret d'un duo, rabatteur et crocheteur prenant le relais du malheureux, donne le tournis à l'animal sans jamais le blesser. Plusieurs coups de barrières, les taureaux subissent les rasets, tout un art de danseurs sans capes, un sacré duo sur la piste.

Mais Diable, c'est Lucifer qui déboule à Vauvert, le plus farouche, le plus craint des bovins...les jeunots sont encore dans l'amphithéâtre, le combat est rude, les cocardes et glands tombent en un temps record... Lucifer vie un enfer, exténué il quitte sous les huées l'empereur et déchu...

C'est l'entracte, en cet fin d'après-midi convivial et traditionnel, la carthagène est dégustée sans modération, les raseteurs concentrés se sont éloignés, les tactiques se préparent.

Fiers les propriétaires de la bouvine envoient leurs meilleurs combattants, sur le sable brulant du théâtre.

Nos deux jeunots rois de cette journée victorieux de la première manche, ne sont jamais allés aux oranges, malgré l'intensité grandissante et croissante.

Le public debout agite les mouchoirs, ovationne la ferveur et à son comble, deux étoiles, deux princes viennent de naître....

TEXTE 9 : Le Lion du Golfe

Oyez, oyez, grands et petits, venez écouter la véridique, l'unique, la véritable légende du golfe du lion.

Elle débute de l'autre côté de la Méditerranée, en Afrique, il y a de cela fort longtemps.

Par un bel après-midi, un lion au pelage d'un roux étincelant, marchait lentement, écrasé par la canicule qui sévissait alors. Il avançait sans prendre garde à ce qui bruissait, besognait, sautillait, voletait autour de lui. C'est ainsi qu'il posa malencontreusement sa grosse patte velue sur la petite hutte construite avec amour et application par un petit grillon chanteur et la réduisit

en bouillie .Ce dernier , courroucé, dérangé dans sa sieste, sentit monter en lui un flot d'adrénaline qui lui donna aussitôt un mental de champion toute catégorie :à grands cris, il interpella le fauve impassible :

« Et toi là, monstre poilu, tu viens d'écraser mon gîte. Cette conduite indigne d'un animal civilisé est scandaleuse et même carrément border- line. Tu devras m'en rendre compte.

- Que dis-tu, vermine ? susurra le lion somnolent ; comment peux-tu oser m'adresser la parole en termes si discourtois ?

- Oui, oui, j'ose et je te donne rendez-vous dès demain à potron-minet pour régler cette petite affaire.

- Ah, ah, ah les Petits osent maintenant défier les Grands de ce monde ! Tu pourras toujours aller aux oranges, pauvre innocent. »

Dans la clairière, ce matin-là, on vit arriver un curieux collectif : le lion majestueux, la crinière coiffée avec soin, entouré d'une hyène soyeuse et d'un fennec étincelant de blancheur immaculée. Tous trois, tête haute, l'air hautain, le regard méprisant, l'allure altière. Face à eux, notre grillon, apparemment seul se chauffait la voix en slamant, marquant le rythme de ses pattes :

« Moi, le grillon, je suis champion

Tout petit mais si fort !

Grâce à mes amis,

Je triomphe de mes ennemis. »

- Ridicule, vraiment ricana le lion. Tes amis, voyons où sont-ils ? Voici les miens. Je te présente... »

S'étant approchée pour saluer à l'annonce de son nom, madame hyène, on ne sait pourquoi, se met à sauter sur une patte, puis sur l'autre, devant, derrière, sur le côté, tente d'exécuter un semblant de salto arrière, peu réussi il faut l'avouer, et finit par tourner les talons en une échappée spectaculaire !

« Regarder à ses pieds

Les petits êtres

T

familiers

Est aussi à privilégier, yéé » entonne aussitôt le grillon, continuant ses vocalises.

En se penchant très bas, le lion découvre alors un nid de fourmis rouges en grande activité.

Se déplaçant prudemment, le roi de la jungle se tourne vers compère renard qui, après avoir salué d'un grand geste, brusquement, sans raison apparente entame une danse endiablée, virevoltant, tel un derviche tourneur tout en battant des pattes, des oreilles, de la queue au rythme d'un bzz,bzz assourdissant. Pas de faux départ, il bondit et pique un sprint digne d'un champion olympique. Mais, lui aussi est hors-jeu maintenant...

« Observer les
cieux

De tous ses
yeux

Est aussi fabuleux yeye » clame le grillon en sautillant sur place.

Messire lion n'allait pas se laisser abattre pour si peu. Il s'apprête à répondre par un rugissement à faire trembler la savane tout entière mais lui aussi est pris d'un égarement subi, égratignant sauvagement son pelage, se mordant férocement, courant se frotter contre le baobab qui n'avait rien demandé, tout ceci de façon très désordonnée et peu gracieuse. Sans la moindre explication, il réalise une véritable proesse de démarrage spontané, sous les yeux du grillon impassible qui continue sa

répétition :

«

« Même les
invisibles
Peuvent être
terribles
Qu'on se le
dise ! yi,yi »

Mordu jusqu'au sang par les puces, maître lion fait une échappée solitaire pour aller se rouler loin dans le sable brûlant du désert et courir se jeter ensuite dans la mer crachant une montagne d'écume. Les puces, ravies de ce bain vivifiant l'abandonnent en faisant la planche pour rentrer. Ayant oublié de s'encorder par prudence, il ne restait au lion qu'à finir sa traversée. Épuisé, il atteint les rivages de la Camargue et s'endort dans les roseaux qui la bordent. Des enfants qui jouaient par là le découvrent, et ne connaissant pas ce type d'animal le trouvent très beau et lui offrent du pain, du chocolat et même des chamallows qui se collent aux dents acérées de notre lion affamé, créant ainsi un dentier protecteur et inamovible. Aussi, changeant de

régime, il se tourne vers une nourriture plus élaborée : pizzas aux trois fromages, pain bagnat et même pélardons nappés de miel. Végétarien désormais, il oublie d'être féroce et devient un lion zen Il vécut ainsi de nombreuses années en bonne entente avec les habitants locaux qui, à sa mort décidèrent de donner le nom de « golfe du lion » à ce petit coin d'Occitanie.

TEXTE 10 : N'oublie pas

A peine levé, sur le frigidaire, les taches de la journée. Elle s'est échappée se trouvant hors-jeu de notre collectif pourtant impeccable depuis notre mariage...

Des prouesses à effectuer sur une seule journée...et tout cela avant son retour.

L'adrénaline commence par un faux départ ...un café, d'abord un café.

Bon je suis un champion avec un mental à toutes épreuves, enfin c'était avant lors de ma carrière postale.

Mais là réfléchissons...appeler un ami et s'encorder ensemble à ce défi et tout cela sans aller aux oranges... Pas possible avec un spécialiste chimiste mais certainement pas du ménage... Allez, c'est parti...

TEXTE 11 : Déclaration

Adrénaline je t'aime ma Belle

Sans jamais trouver la rime

Un peu ...

Hors-jeu frappé au cœur

Je languis de toi pour la vie éternelle

Et déjà je me meurs

Ton champion je suis en songe

Pour aller aux oranges

Beaucoup ...

Dans l'échappée et le charme

De tes yeux sous la frange

A tes pieds honteux d'un faux départ

Mon mental fait des prouesses

A toi pour toujours m'encorder

Et enfin connaître l'ivresse
Passionnément ...
Et dans ce jeu collectif
Il fait bon à s'y méprendre
Pur et naïf
Aimer aimer et vaincu se rendre
A la folie ...
En effeuillant la marguerite
Réciter et y croire pour toujours
Pas du tout ...

TEXTE 12 : Opération Melkior

Il fait nuit, la ruelle est sombre et menaçante. Les volets sont clos et les portes fermées à double tours. Le vent glacial fait frissonner l'homme qui avance à pas rapides vers un portail massif. Il donne trois coups secs avec le heurtoir. Une voix lui demande le mot de passe

- « Aller aux oranges »

La porte s'entrouvre suffisamment pour lui laisser le passage. Il suit celui qui lui a ouvert et ils descendent un escalier en colimaçon qui n'en finit pas de tourner. C'est une prouesse de ne pas s'y briser le cou tant les marches sont étroites et usées par le temps et les passages répétés.

Il faudrait presque s'encorder pour réussir cette descente sans encombre.

Enfin, ils arrivent dans une vaste pièce aux murs faïences de blanc. C'est une ancienne station de métro dont les galeries permettent encore un accès à des lieux stratégiques de la capitale.

Il est le dernier à arriver. La vingtaine de personnes présentes l'attendent avec impatience. C'est normal, il est le chef de cette assemblée... leur champion !

C'est lui qui les a entraînés dans cette folle aventure. Il les a tous choisis et triés sur le volet pour leur mental hors norme. Aucun n'a le droit de faire un faux départ. Ils vont devoir jouer collectif.

Sans attendre, il prend la parole d'un air grave.

« Nous devons être prêts dans 150 jours. Si nous échouons, nous serons définitivement hors-jeu et l'espoir d'un changement sera anéanti. S'il ne s'agissait que de nous ce ne serait pas grave mais des milliers de gens attendent ce moment.

Vous avez dû tous prendre connaissance de votre feuille de route. Il va falloir

nous entraîner et ne rien laisser au hasard pour que nos actions soient parfaitement coordonnées. Le moment venu l'adrénaline nous permettra de nous surpasser mais cela restera néanmoins terriblement difficile.

Je compte sur vos capacités hors normes pour y arriver. Tous nos échanges doivent rester secrets. Rien de ce qui se dit ici ne doit s'en échapper.

La première phase de ce projet commence aujourd'hui. Nous nous retrouverons dans un mois pour en faire l'analyse, mesurer les écarts éventuels et enclencher la suite. Je dois vous quitter pour accomplir mes propres objectifs. A vous de jouer »

Quand il sortit, l'aube blanchissait les façades de la ruelle qui lui parût, de ce fait, beaucoup moins menaçante. Il en fût apaisé et plein d'espérance.

TEXTE 13 : Corps à Corps

Ils espéraient ce moment depuis bien longtemps. Cette attente avait exacerbé leur désir et ils ne pensaient plus qu'à cela, et rien d'autre.

Ils s'y étaient préparés, chacun de son côté, encore et encore. Ils avaient étudié leur anatomie, apprêté leur peau en l'enduisant de crème et massé chaque muscle, chaque recoin, chaque partie d'eux-mêmes.

De fait, ils étaient prêts aussi bien dans leur tête que mentalement. Il ne manquait que le contact de leurs corps qui devait les conduire à l'extase et pas question que l'un d'eux n'échappe à cette confrontation hors du commun.

Ils s'étaient connus sur un site spécialisé et depuis ce jour, chaque fois qu'ils pensaient à leur projet, ils sentaient cette adrénaline qui les poussait irrésistiblement l'un vers l'autre, à la découverte d'une passion commune.

Ils ne s'étaient rien promis, mais ils savaient que lorsque le grand jour arriverait, ils entreraient en fusion. C'était ainsi et rien ni personne ne pourrait changer cette merveilleuse sensation. Ils devaient réussir la prouesse pour laquelle ils s'entraînaient depuis la nuit des temps, enfin...c'est ce qu'ils ressentaient.

Enfin, le prestigieux concours de tango argentin fut annoncé pour la fin du mois de mars. Ainsi il leur restait deux mois pour mettre en commun leur apprentissage individuel. C'était donc le début de cette grande aventure et cela les rendaient impatients et heureux.

L'heure de la rencontre avait sonné et ils allaient concrétiser leur union au travers de cette danse qu'ils vénéraient tous les deux. Enfin ils allaient mettre en commun toutes leurs émotions, leurs savoirs, leur volonté, tous les pas, les

figures et tous les gestes, qu'ils avaient appris séparément.

Dans le laps de temps qui leur était imparti, ils se virent tous les jours pendant plusieurs heures et purent ainsi finaliser la chorégraphie qui serait présentée lors de cette épreuve tant attendue. Ils pensaient réaliser leur rêve, quelle qu'en soit l'issue.

Le jour J, comme le voulait les règles du tango, il avait mis son plus beau costume noir, ainsi que son gilet argentin rouge. Quant à elle, elle portait des talons hauts, une longue jupe fendue, ainsi qu'un bustier orange foncé, dévoilant son dos bronzé. Elle portait également une fleur rouge dans ses cheveux ramenés en chignon.

Quand vint leur tour, main dans la main, ils entrèrent sur la piste. Lui se tenait bien droit, la tête haute, le menton en avant. Elle se rapprocha de lui. Elle était très belle dans sa tenue argentine avec son visage serein et lumineux et il ne put que l'admirer.

L'attrapant par la taille, il avança le buste, puis le genou et enfin le pied. Ils étaient prêts malgré une certaine anxiété, craignant un faux départ qui les mettrait immédiatement hors-jeu.

La musique fut lancée et très vite, imprégnés par le rythme du tango, ils évoluèrent enlacés, elle complètement soumise aux mouvements qu'il lui suggérait par la position de ses pieds et de tout son corps. Tous leurs sens semblaient en éveil avec une belle sensualité. Leur harmonie était telle qu'ils ne faisaient plus qu'un, comme s'ils s'étaient encordés. C'est ainsi qu'ignorant le regard des autres, ils virevoltèrent avec une aisance et une grâce envoutante, ancrés dans les pas l'un de l'autre.

Les figures s'enchaînaient, « abrazo, adelante, adorno », souvent improvisées, mais tellement souples, presque félines, toujours parfaites....

Tous les spectateurs retinrent leur souffle. La magie du tango opérait sur toutes les personnes présentes dans la salle. La beauté de cette danse s'infiltrait partout et plus rien ne comptait que ce ballet majestueux. Ils avaient réussi à transcender tout sur leur passage.

La musique s'arrêta. Il était temps de prendre une pause au cours de laquelle, chacun pourrait aller aux oranges pour reprendre son souffle et ses esprits mais également pour se désaltérer et se ressourcer.

Il y avait une vingtaine de tandems concurrents et le jury, un collectif de professionnels de la danse, se tenait à l'écart, attentif et concentré pour noter chaque couple, chaque figure, chaque pas, mais aussi la fluidité des mouvements ainsi que la précision des gestes.

En fin d'après-midi, les résultats devaient être annoncés, mais déjà, les

pronostics allaient bon train. C'était à qui donnerait le nom des champions, tâche extrêmement difficile, compte tenu de la qualité et de la virtuosité de l'ensemble des participants.

Finalement, le micro grésilla et le nom des vainqueurs fut annoncé dans un déferlement de cris de joies, mais aussi de déceptions.

Pourtant, le bonheur s'insinuait partout, car seul le plaisir de la danse était à l'honneur ce jour-là. Aussi, on sentit dans toute la salle une grande émotion liée à la musique, l'amour, la joie, mais aussi la mélancolie et parfois la peur de la violence des sentiments.

TEXTE 14 : La petite balle rouge

Marinette est une petite fille sportive, dynamique, pleine d'imagination, bref, « la joie de vivre ». Elle joue au football dans l'équipe mixte de son petit village en catégorie U10. Le désir de ces jeunes enfants est de devenir des champions. Pour cela, ils sont présents sur le terrain aménagé tous les mercredis.

Couchée très tôt, fatiguée des matchs d'entraînement de l'après-midi, elle s'est vite endormie. Elle rêve qu'elle vient de marquer son plus beau but : malheureusement elle est hors-jeu ! A ce moment, l'arbitre siffle la mi-temps. Elle se précipite avec ses camarades vers les vestiaires pour aller aux oranges, et reprendre un peu de souffle.

A ce moment des coups répétés contre la vitre de la véranda de sa maison la réveillent. Une montée d'adrénaline fait rougir ses joues, battre son cœur fortement.

Elle sursaute, se lève précipitamment. Quelle heure est-il ? Le jour n'est pas encore levé, le ciel est gris foncé, quelques étoiles brillent encore, pas pressées de regagner la voûte céleste.

Subitement, elle se souvient : sa grand-mère est enfin arrivée ! Ses parents sont allés la chercher, en pleine nuit, au débarcadère. Ils étaient agacés par l'heure aussi matinale, ils maugréaient « C'est bien elle, arriver à pareille heure ! Elle nous a habitués à tellement de faux-départs qu'elle reviendra bien un jour ! ».

Ils ont dû égarer leur clé dans la précipitation et l'angoisse des retrouvailles.

Vite ! Attraper un vêtement pour se couvrir, enfiler des pantoufles la protégeant du carrelage glacé. Elle sautille de joie en se dirigeant vers la porte d'entrée.

Elle va enfin faire la connaissance de cette grand-mère qu'elle ne connaît pas. Son imagination a imprimé sur sa rétine une image d'elle ! Aucune photo de

famille ! éloignée des siens par un prétendant connu sur un site de rencontre !
« A son âge disaient ses parents ! »

Celle-ci a disparu avant la naissance de Marinette. Lors d'une réunion familiale, le jugement était collectif : scandale dans la famille, depuis on n'en parlait pas ou très peu. Elle posait sur elle un portrait peu flatteur, à la fois honteux et coupable de cet abandon. Regrets ou remords ? que s'est-il passé pour qu'elle s'éloigne ainsi.

Elle leur manque, mais la fierté les contraints à ignorer son absence, à éluder les questions que Marinette ne manque pas de leur poser. Souvent ses parents lui font cette réflexion : « Tu jongles avec les mots comme seule ta grand-mère sait le faire », Marinette ne comprend pas.

Ses amis parlent de leur grand-mère, alors elle s'en est inventée une :

« Un petit cirque est passé dans son village, la fillette a tant rit avec le clown ! elle imagine sa grand-mère partie avec Monsieur Loyal ! Elle a regardé dans le dictionnaire ce que signifie loyal, « Personne d'honneur ». Donc elle a choisi la bonne personne pour s'échapper.

Elle n'a pas eu à emmener une grande valise, dans une roulotte, peu de place pour le vestimentaire. Quelle vie riche en émotions elle a dû mener ; allant de village en village, de pays en pays lointains. La petite s'est bien questionnée sur son rôle dans le cirque. Parce que ses parents parlaient d'une grand-mère austère, grognon, elle, a décidé du contraire, et l'aimer ainsi : elle est une femme clown .

Oh non, pas une femme clown triste ! Marinette qui n'aimait pas beaucoup lire, a fait des recherches sur ce travail difficile de personnages grimés, méconnaissables lorsqu'ils sont barbouillés de leur peinture blanche. D'un rien, ils soulèvent des éclats de rire, rendent heureux. On ne peut les reconnaître, les honorer en les rencontrant dans la rue puisque leur masque est ôté.

Étant une femme clown, sa grand-mère doit savoir tout faire,

- Jouer avec les éléphants, s'asseoir sur leur trompe,
- S'exhiber au trapèze volant, négligeant de s'encorder pour monter au mas le plus haut du chapiteau. Elle a un mental d'acier, elle est très sûre d'elle.
- Contorsionniste, faisant mille prouesses avec son corps, pourquoi pas, puisque ses parents disaient ne pas savoir comment la prendre, qu'elle leur a échappé »

Oh ! Comme elle l'aime déjà ! Elle pose sa main sur la poignée de la porte, l'abaisse et ouvre.....

Elle est majestueuse dans son habit clownesque. Elle est telle qu'elle l'imaginait dans ses rêves. Marinette n'a d'yeux que pour elle, et rattrape juste à

temps la petite balle rouge que sa grand-mère lui lance malicieusement.

A cet instant, une larme coule le long de la joue de sa maman, Marinette comprend pourquoi, toute petite, elle l'endormait en chantonnant doucement « Dans la plaine les baladins, s'éloignent au long des chemins..... »

(Poème de Guillaume Apollinaire écrit en 1913 - chanté par Yves Montant.)

TEXTE 15 : Bucolique

La prouesse c'est aussi d'aller aux oranges
Qui se sont échappée après un faux-départ
Et un coup d'adrénaline par peur de hors-jeu
L'esprit dans le collectif forme des champions
Sans pour autant s'encorder dans le mental

TEXTE 16 : Épure

Adrénaline ta prouesse me ravie
Ton mental me donne une échappée.
Pour aller aux oranges aussi
Tu es la championne des faux-départ
Toujours hors-jeu dans collectif
S'encorder est pour toi négatif

TEXTE 17 : Pensée pour Charles Cros

Il y eu ce jour-là, Un <u>faux-départ</u>	seul, seul, seul
Sans savoir elle s'est <u>échappée</u> d'un pas	lourd, lourd, lourd,
Mon <u>mental</u> me dit avoues lui tout	nu, nu, nu,
Ne pas <u>s'encorder</u> dans des mots vides	gros, gros, gros,
Se dire en pensée par la <u>prouesse</u>	vive, vive, vive,
Qu'aidée par son <u>adrénaline</u>	forte, forte, forte,
Elle deviendra ma <u>championne</u> du monde	grande, grande, grande
Aidée par son vif et grand <u>collectif</u>	toujours, toujours, toujours
Malgré elle évitera le <u>hors-jeu</u>	grave, grave, grave
Nous descendrons pour <u>aller aux oranges</u>	qui tombes, qui tombes, qui
tombes	

TEXTE 18 : Mi Cros mi Scrabble

Un faux-départ part, part,

(6 points x 2)

C'est <u>échappée</u> pé, pé,	(5 points x 2)
Par la <u>prouesse</u> esse, esse,	(4 points x 2)
D' <u>adrénaline</u> line, line,	(4 points x 2)
C'est la <u>championne</u> nonne, nonne,	(5 points x 2)
Du <u>collectif</u> tif, tif,	(6 points x 2)
Et du <u>hors-jeu</u> JE, JE,	(9 points x 2)
Et au <u>mental</u> fort, fort	(4 points x 2)
Puis s' <u>encorder</u> et quoi, quoi	(8 points x 2)
<u>Aller aux oranges</u> Ange	(4 points)

Au scrabble = 55 points de bonus
 Sachant que le l'ai fait "bon joueur" je n'ai pas doublé la mise
 Au dernier j'aurai pu écrire JE à la place de Ange (5 points en +).....

REGLES DU SCRABBLE :

Le joueur qui a contesté à tort à 5 points de pénalité par mot valable contesté

J'ajoute pour finir :

Qui ne 10 mots consent....

Ou

Qui ne 10 mots compte 100

Ou encore

Qui ne 10 Mau conte sang

Sur ces 20 mots, je vous en offre 10,

bonsoir

TEXTE 19 : Olympisme

BLEU : cela m'a échappé, un faux c'est un faux départ

NOIR : S'encorder me mets bien aussi hors-jeu

ROUGE : comme aller aux oranges sanguines mentalement

VERT : par la prouesse de l'adrénaline

JAUNE : le champion sortant du collectif

TEXTE 20 : Naissance d'un grand sportif

« Bravo, bravo, applaudissez notre champion du monde s'il vous plait » ...hurle une voix sortant d'un haut- parleur.

Je me sens soulevé, porté par des bras puissants, une foule en délire scande mon prénom, « Arthur, Arthur » heureusement mon coach et quelques gardes du corps sont là pour me protéger de mes fans, de mes supporters déchainés, téléphone portable en main. Les femmes m'envoient des baisers, je sens une caresse sur ma cheville gauche, je n'ai jamais déclenché tant de passions.

Je suis fier de moi, un grand sourire barre mes lèvres, malgré la fatigue je ne voudrais pas me trouver à un autre endroit. Je, je, je... Je me réveille en sursaut, je suis dans mon lit ? « Champion du monde, oui mais quelle catégorie ? » J'ai bien du mal à retrouver mes esprits, je comprends que malheureusement je viens de faire un rêve, je ne suis pas un héros du sport, le frôlement sur ma jambe, ce n'est que le chat ! Les flashes et les cris ce n'est que mon radio réveil qui vient de se déclencher !

Pourtant, toute la journée suivante, une idée a germé en moi :

Je dois me mettre à faire du sport, je me sens capable d'accomplir une prouesse sportive, quelques soit la compétition. J'en ai assez que les copains me surnomment « le minus, ou la demi-portion » Il est vrai que je ne paye pas de mine, je suis un garçon de bientôt 17 ans, je mesure 1,60 en m'étirant, 50 kg tout habillé, chaussures comprises, la barre de chocolat de mon abdomen ne se traduit que par un petit mais alors petit renflement, pas vraiment l'étoffe d'un super man. Le jour de ma naissance les Dieux ou les fées se sont penchés sur mon berceau en oubliant les poussières d'étoiles, mais aussi les poussières d'engrais.

C'est décidé je vais commencer l'entraînement, je serai bardé de médailles et de coupes, ils ne vont plus se marrer, les filles seront toutes folles de moi.

Premièrement : Me forger un mental à toutes épreuves, il paraît, comme l'a précisé Pierre de Coubertin : « *L'important c'est de participer* ». Et de se faire des muscles (Pensée personnelle).

Deuxièmement : choisir la discipline qui va me porter en haut du firmament.

A) sport extrême

1) L'escalade, ou l'alpinisme :

Ah ! S'encorder pour gravir le mur ou les rochers, comme l'a dit notre actuel président de la République :

Être le premier de cordée.

J'ai le vertige !

B) Un jeu collectif :

2) Le rugby

Les coups, les bleus, non ! Mais oui pour la fraternité, l'amitié, la

mi-temps, rejoindre les vestiaires, aller aux oranges pour retrouver des forces, écouter l'entraîneur, mais aussi et surtout, je vais certainement me faire un peu secouer car j'aurai bien du mal à respecter le règlement, je serai bien souvent hors-jeu, et ouf ! La 3^{ème} mi-temps !
non, finalement trop violent pour un garçon comme moi.

C) Une discipline individuelle ?

Je serai maître de mon jeu.

3) Le tennis.

L'entraînement risque de prendre quelques mois, quelques années, en amateur j'ai bien de la peine à renvoyer la balle à mon adversaire, non ce n'est pour moi, trop de temps avant l'excellence, je suis pressé.

4) Le cyclisme

Le tour de France, le maillot jaune, l'échappée sur les cols des montagnes, les encouragements des spectateurs sur le bord des routes, je passe le premier, détaché du peloton, à l'arrivée j'ai les bras dressés vers le haut, je reçois l'offrande du bouquet de fleurs remis par une jolie fille.
Enthousiasment mais épuisant, il n'y a pas de remplaçant.

5) La course à pied

Cela correspond plus à mon petit gabarit, jambes courtes, mais poids léger, l'adrénaline qui s'amplifie, le top ! Mais attention aux faux-départ, à la transpiration, aux auréoles sur le tee-shirt au niveau des aisselles.
Pas vraiment sexy.

6) La natation

La brasse ? Nage papillon ? Le crawl ?
Je n'aime pas l'eau, je n'ai pas l'âme d'un poisson, et que dire de la tête sous l'eau, j'étouffe, je l'avoue j'ai la frousse.

Bon je suis encore un adolescent, le développement et la modification de mon corps n'en sont qu'à leurs balbutiements. Je m'installe devant ma console de jeux, finalement je vais muscler mes pouces sur la manette !

TEXTE 21 : Jour J

Il avait fallu l'encorder et ce fut toute une histoire, une véritable prouesse ! Il descendait en se balançant le long des trois étages, solidement maintenu par les trois costauds que mon père avait recrutés pour cette entreprise.

Doué d'un mental d'acier Papa dirigeait l'opération qui déclenchait des montées d'adrénaline à toute la famille depuis quelques jours. Maman ne voulait pas voir ça et avait réalisé une belle échappée en prétendant que Pépé avait besoin d'elle. Ce qui était vrai en un sens, hélas, car il commençait un peu à yoyotter.

il y eut un moment de panique quand un pied accrocha la gouttière, d'un bel effort collectif les gars réussirent à éviter la catastrophe et les badauds, rassemblés au pied de l'immeuble, poussèrent unanimement un soupir de soulagement.

Déjà, le basculer par-dessus le balcon avait occasionné bien des problèmes, après plusieurs faux-départs et force jurons, nous eûmes la satisfaction de le voir enfin vacillant dans le vide. De sa caisse pansue émanaient par à-coups des vibrations étranges qui nous paraissaient très inquiétantes et nous faisaient douter par intermittence du bien-fondé du plan paternel.

D'emblée, on nous avait mis hors-jeu, nous, les enfants, c'était trop dangereux disait les parents ! Nous avons la mission d'assurer le ravitaillement, nous devons aller aux oranges et remplir les bouteilles d'eau fraîche. Et nous étions là, debout sur le trottoir, les cabas à l'abri à l'ombre du platane, le nez en l'air, nous suivions l'avancée de l'affaire en admirant les muscles de nos champions en sueur et leurs grimaces de concentration.

La descente progressait sous les encouragements et les conseils avisés que notre père lançait à tue-tête, repris par certains des curieux se sentant soudain concernés, touchés par la volonté et l'engagement rigoureux de Papa.

Quand il finit par toucher terre, notre père se précipita, écarta les sangles, souleva le couvercle et plaqua trois accords victorieux suivis de quelques mesures de la marche de Radetzky. Des applaudissements retentirent puis le camion s'avança.....

Longtemps le déménagement du piano resta un haut fait dans le folklore familial ainsi que la détermination légendaire que Papa avait démontré une fois de plus à cette occasion.

TEXTE 22 : Angoisse nocturne

Dépasser ses limites, aller plus haut, être plus riche, le plus beau, le plus talentueux, le plus téméraire.

Pour ma part, plus de courage, il m'en a fallu pour regarder mon premier film d'horreur, je me voulais forte, au-dessus de tous les trucages et montages cinématographiques.

Le film d'horreur terminé, je suis allée me coucher stressée par son histoire qui excita mon mental, l'esprit embrumé, doutant de la réalité.

En effet, les acteurs, champions d'événements machiavéliques, meurtriers manipulateurs accompagnés d'effets sonores et effrayants m'avaient provoqué des palpitations, un bon mal de tête et une adrénaline hors du commun qui donne froid dans le dos.

Durant ma peur panique inopinée, ce faux départ dans ma phase de sommeil paradoxal, je me considérai hors-jeu, déconnectée dans mon corps, essayant de contrôler mes peurs, affronter mes doutes, d'une humeur chagrine et mélancolique, je me sentais emprisonnée, allant aux oranges pour retrouver une énergie positive.

Je luttais dans ce mal être, anéantie, une vigilance inerte, une sensation de déséquilibre tel un alpiniste mal encordé qui risquerait une chute imminente ou qui arriverait à s'accrocher correctement afin de continuer son ascension.

Heureusement la victorieuse échappée à cette péripétie de ce vaillant gaillard des montagnes, m'a amené à surmonter toutes mes émotions d'épouvantes.

Collectivement, toutes ces abominations m'ont demandé un effort intense, une prouesse que mon audace a maîtrisé, ainsi se sont évaporés mes démons après maintes tentatives de concentration.

Je me suis réveillée en sursaut, j'étais libérée de mes peurs et pour "me remettre sur pieds" un lait chaud était le bienvenu dans la froideur de la nuit.

En attendant le premier frisson et retourner dans les bras de Morphée, je me suis dit, en fait, que ce n'était qu'un film et j'ai pu me rendormir sereinement le reste de la nuit...

TEXTE 23 : Fins-prêts pour les jeux 2024

Main dans la main comme s'ils étaient encordés, clopin-clopant deux nonagénaires, quelque peu abîmés par la vie, ont décidé que cette année où l'on parle tant des Jeux Olympiques, ils allaient se mettre au sport.

Mais avant de reprendre une activité sportive, ils doivent s'équiper. Et voilà nos deux tourtereaux se rendant au supermarché spécialisé de leur ville. Il y a surtout de la jeunesse, seraient-ils les seuls retraités à vouloir bouger leur vieille carcasse...

- "Bon Dieu, que c'est grand ici, il y en a des affaires" dit Thérèse en entrant dans ce vaste magasin.

- "ça va être une prouesse pour trouver ce qu'il nous faut" lui répond Jean qui se sent un peu perdu dans les allées remplies de marchandises en tout genre.

Pas découragés avec leur mental d'acier, ils arpentent les rayons un peu bousculés par les autres clients. Ils se sentent un peu hors-jeu quand ils perçoivent le regard narquois du vendeur à qui ils demandent un maillot et un short pour jouer au basket pour Jean.

- "C'est un cadeau ou c'est pour vous ?" questionne le vendeur avec un léger sourire.

- "C'est pour moi, j'adore ce sport collectif" dit Jean

- "Ah, vous jouez dans une équipe ?" demande le vendeur assez surpris en imaginant les enjambées félines de ce papi dans un match acharné.

- "Oui, il y a un club dans mon village, je vais leur demander de m'intégrer"

Le vendeur s'exécute tout en étant très dubitatif. Cependant Jean est équipé, short, maillot, basket sans oublier un livre sur les règles de jeu.

De son côté, Thérèse se dirige vers le rayon sport d'hiver car elle a toujours aimé les paysages enneigés. Là, elle demande à une vendeuse quel équipement elle devrait prendre pour faire du ski. A nouveau la même question.

- "C'est pour un cadeau ?

- que non, c'est pour moi" répond Thérèse

La surprise de la vendeuse se voit à son air ébahi. Habitée à servir de jeunes champions, elle se trouve sans solution devant cette cliente hors norme. Elle tente une échappée et passe cette cliente à un collègue car elle n'ose avouer à

cette vieille dame appuyée sur sa canne que le ski ne lui est pas conseillé, tout au plus la luge, et encore.....

Mal à l'aise, le nouveau vendeur essaie de diriger Thérèse vers un sport plus doux. La réaction de Jeanne, un peu vexée, ne se fait pas attendre. Il faut dire, ici, qu'elle a un tempérament de feu.

- "Vous ne me croyez pas capable de skier, vous allez voir"

Et Thérèse, illico qui prend la position tout schuss, sa canne sous le bras, comme si elle dévalait une descente à Val d'Isère. Et badaboum, la voilà déséquilibrée.

Pour un faux-départ en voilà un beau quand Thérèse s'affale au pied du vendeur qui est totalement sidéré tout en retenant son rire devant cette scène imprévisible.

Jean arrive inquiet de voir son épouse au sol, cependant elle se relève grimaçante et quelque peu endolorie.

Le personnel entoure le couple et essaie de les dissuader dans leur projet. Mais eux, se sentent des ailes et veulent absolument faire du sport. Ils sentent l'adrénaline les porter. Ils insistent auprès des vendeurs qui, avec de nombreux conseils bienveillants, essaient de les dissuader dans cette entreprise sportive. Le directeur du magasin averti intervient. Pensant avoir la bonne initiative, il tente de les convaincre qu'ils ne sont plus en âge de faire les sports qu'ils ont choisis, il leur conseille pour être dans l'ambiance sportive d'aider un club de foot ou de basket, on a toujours besoin de bénévoles.

- "Pour vous, madame, vous pouvez aller dans un club de gymnastique adaptée, et pour monsieur, vous aimez le basket....."

- "tiens, pourquoi vous n'iriez pas dans les vestiaires du club de votre village quand, à la mi-temps d'un match, les joueurs vont aux oranges.

Jean déçu, agacé voyant qu'autour de lui, ces gens ne le croient pas capable de jouer au basket, il leur rétorque

- "Qu'est-ce que c'est cette histoire d'orange, on est pas venu dans une épicerie. Mais qu'est-ce qu'ils croient ces jeunes coqs, qu'on n'est pas capable de faire du sport"...

Et Thérèse de renchérir

"On vient là pour leur acheter nos affaires de sport qu'ils sont tout juste capables de nous fournir et voilà qu'ils nous renvoient dans des oranges avec un air de se moquer de nous".

De colère, Jean pose violemment sur le comptoir les articles qu'il avait choisis, il prend Thérèse par la main et d'un pas énervé la tire vers la sortie, elle en perd sa canne et manque de se tomber à nouveau.

- "Viens, on s'en va. Ah, ils nous prennent pour des vieux croulants, on les verra bien venir dans soixante ans".

Thérèse que la situation et les douleurs ont fait réfléchir propose une autre solution à Jean pour éviter toute mésaventure.

- "Dis, tu sais, ils ont peut-être raison, je crois qu'il vaudrait mieux que l'on achète une nouvelle télévision et deux bons fauteuils. On s'installera bien à l'aise, et quand on aura soif on boira du jus d'orange".

C'est ainsi que clopin-clopat ils sont allés au magasin de meubles pour s'équiper bien confortablement, ils sont fins prêts pour les jeux olympiques 2024.

TEXTE 24 : Pauvre ÉRATO (Muse de la poésie légère)

Comme chaque année je guettais la sélection,
Pour « dis-moi dix mots », je me fais poétesse
Et que ne fut pas ma déception !
Comment cette année, faire une prouesse ?

Moi qui aime la poésie, la fantaisie, le rêve,
On m'assène des mots moches, laids et triviaux,
Comment faire ? Pour un an me mettre en grève ?
Simuler un faux-départ, ou bien des troubles mentaux !

M'encorder devant Visa, alerter le collectif,
Me mettre hors-jeu ! Ou aller aux oranges
Bien avant la mi-temps ! Sortir les griffes,
Serai-je donc la seule que ces mots dérangent ?

Que vient faire Mademoiselle Littérature,
Dans ce stade puant sueur et adrénaline,
OUI ! Faire une échappée pour louer la Nature,
Ses merveilles, ses beautés, sa douceur angevine,

Rimbaud, Ronsard, Verlaine, Villon et Aragon
Vous resterez pour moi, les seuls vrais champions !

TEXTE 25 : Jus d'orange

Je vois encore mon fils de huit ans aller aux oranges, comme il disait, dans l'orangerie en Espagne où nous avons loué un gîte. Il se levait en premier pour aller les cueillir, les presser et nous présenter le meilleur jus d'orange que je n'ai jamais goûté. C'est un bon souvenir, un bon, doux souvenir, un des rares d'ailleurs, mais un souvenir par lequel nous nous sommes encordés, mon compagnon et moi. Pour tenir bon ou, soyons honnêtes pour tenir tout court.

J'ai une photo de lui, un pied sur le ballon de foot, l'autre bien posé sur le gazon avec son regard de beau gosse, fier comme un champion. Il pose tout seul, comme si les dix autres membres de son équipe s'étaient soudain volatilisés, mais que leur mémoire était toujours présente. Elle est parlante cette photo ; il avait besoin de faire partie d'un collectif et en même temps il voulait toujours y échapper.

Cette dualité le décrit bien. À dix-neuf ans il n'osait toujours pas rester tout seul la nuit mais dès son jeune âge il cherchait le danger. Il était fier d'avoir conduit, à quatorze ans, à une vitesse folle sur des routes sinueuses des Cévennes, d'avoir volé des choses dont il n'avait pas besoin, d'avoir bu plus de vodka que tous les autres, d'avoir utilisé toutes les drogues possibles.

A l'époque nous n'étions au courant que de ses prouesses sur sa moto, ce qui me faisait déjà très peur, mais comme nous avons compris plus tard, lui, il avait besoin de cette montée d'adrénaline. Et d'être admiré, il y avait ça aussi.

Mon fils vient de fêter son vingt-quatrième anniversaire, en liberté pour la première fois en cinq ans. Pendant ces cinq ans il a été hors-jeu, pour ainsi dire. Cette fois-ci, après le faux départ de sa jeunesse aura-t-il désormais le mental pour tenir bon ?

Nous ne pouvons pas refaire l'histoire, mais peut-être que nous puissions donner le signal pour un nouveau départ ? Et qui sait, un jour louer de nouveau un gîte dans une orangerie en Espagne ?

TEXTE 26 : Le vent d'un nouveau monde

Le vent du large,
le vent d'un nouveau monde
souffle pour nous.

Alors pas question de faux-départ ou d'échappée solitaire.

Comme la cordée d'alpinistes qui s'encordent
notre équipage forme un groupe, un bloc, au mental vraiment collectif,
chacun sait pouvoir compter sur l'autre
et chacun donnera tout pour le groupe.
Le départ est imminent, l'adrénaline monte, l'instant arrive,
les amarres sont larguées,
au sein d'une enfilade de coques et de voiles
notre voilier glisse vers les bouées de la ligne de départ
...tout en concentration et en retenue...
pour ne pas la franchir
trop tôt et se mettre hors-jeu,
ni trop tard et perdre des secondes précieuses ...
C'est parti !
Un pour tous et tous pour un,
ensemble nous allons accomplir une prouesse
dont tous nous serons fiers,
et comme un seul corps
devenir une équipe de champions !
Chacun sa part ! qui au four, qui au moulin,
qui à la barre, qui pour "skipper"
et beaucoup à gérer les voiles...
Par delà la houle qui gonfle et l'horizon
par delà tout l'océan
à l'autre bout du monde
la ligne d'arrivée nous darde fixement :
nous arrivons !
toutes voiles dehors !...
...
Nous aurons bien le temps, après la ligne,
d'« aller aux oranges » tranquillement et de décompresser...
Hardis les gars,
le vent d'un nouveau monde
souffle pour nous !

TEXTE 27 : L'envol

Il était une fois deux garçons ...
Bien-sûr j'ai l'air un peu crétin de commencer mon récit par « Il était une fois »,
comme si j'allais vous narrer quelque péripétie fantastique et prodigieuse. Mais

qu'y puis-je, si mon histoire, que j'affirme véridique, tient plutôt de la fable et de ses chimères, vous savez, comme l'on raconte aux petits enfants.

Mon nom est François, François le footeux, avec deux « f » disaient les copains. Et des copains j'en avais, ça oui. Nous les drôles, on rêvait de Platini et ses trois Ballons d'or, les plus âgés vénéraient leur champion, le roi Pelé. Tout le temps et par tous les temps, après l'école, le jeudi, le dimanche, dès qu'on en avait l'occasion nous plantions les pierres ou les bouts de bois qui marquaient les buts, des branches délimitaient vaguement un terrain, difficile avec ça de siffler un hors-jeu, d'ailleurs on s'en moquait un peu, et on n'avait pas de sifflet.

Notre prairie footeuse explosait de hurlements, de rires, d'injonctions désespérées, de sprints effrénés, de coups de pied, coups d'envoi ou coups-francs, tirs au but et passes endiablées, folles échappées. Nous courions comme des forcenés, à la mi-temps nous allions aux oranges, enfin c'est Renaud qui disait cela, nous ça nous faisait marrer parce qu'on n'avait jamais d'oranges, mais il avait vécu six ans au Sénégal et ça se disait là-bas, alors on le croyait. Nous étions les rois du stade, forcément nous la jouions collectif, et ce partage alimentait plus tard nos somptueux débats en cours de récré. Nous étions heureux à ces moments-là.

Parfois un garçon de notre âge venait et nous regardait, immobile. Il était arrivé depuis peu dans le coin, et se nommait Gianni, on disait que c'était un gitan. Mes parents avaient démenti, c'est un prénom d'origine italienne avaient-ils dit, n'empêche que pour nous les gosses, un garçon un peu bizarre et dont la peau était plus brune que la nôtre, forcément ça sonnait gitan, voilà.

Il demeurait presque en face de chez moi, si bien qu'étant voisins, nous avons rapidement, après les hésitations d'usage, marché ensemble sur le chemin de l'école.

Nous ne parlions pas trop de nous, c'était comme cela, on ne se demandait pas comment vivait l'autre, si les parents frappaient fort, si le père vous forçait à travailler, si l'eau arrivait sur l'évier, ou si la mère chantait bien. Il y avait la vie dans la maison, close par ses murs et ses pudeurs, et la nôtre, notre vie de gamins rudes et rieurs, qui commençait dès la fermeture du portillon de bois. Bien-sûr nous parlions jeux et sports. Il n'aimait pas le foot, ce qui était insensé, aberrant, tellement impossible que je ne l'ai pas cru la première fois qu'il m'a avoué cela. Enfin je dis « avoué » car pour moi c'était une tare, fallait être vraiment fêlé, tous les gosses aimaient le foot, n'est-ce-pas ? À quoi rêver, sinon ?

Mais lui semblait presque fier de lui, quand il me lança « toi c'est François le footeux, avec deux « f », moi c'est Gianni le grimpeur, avec deux « g ».

Assez vite il se confia à moi, je crois qu'il m'aimait bien ; de mon côté, sans trop me l'avouer, j'admirais son assurance tranquille et sa volonté farouche.

Il grimpeait, Gianni, il grimpeait partout, dès qu'il le pouvait, sur les barrières hautes, les grillages branlants, les façades de maison, jusqu'aux toits glissants des granges. Il grimpeait avec ses mains, ses pieds, de tout son corps sec, musclé et orgueilleux.

À l'époque du lycée je continuais le foot, ayant intégré un club, mais j'avais abandonné l'idée de devenir célèbre, rêve d'à peu près tous les minots, qu'ils s'en vantent ou non.

Gianni, un CAP d'électricien en poche, avait intégré EDF où il faisait des pieds et des mains - si j'ose dire - pour travailler sur des pylônes, voire effectuer des travaux sur cordes pour le nucléaire. Moi j'avais les pieds sur terre et ne connaissais rien à tout cela, lui avait la tête dans les étoiles et le corps folâtrant sur les falaises.

Car non seulement sa passion ne l'avait pas quitté, mais elle avait grandi, enflé à tel point que parfois m'effleurait l'idée qu'il en devenait fou. Bien-sûr il avait un corps d'athlète et un mental d'acier, mais je pense qu'il avait un besoin vital de ces décharges d'adrénaline qui le propulsaient sur de vertigineux à-pics.

« Vertigineux à-pics », ce ne sont pas paroles en l'air. À cette époque nous possédions tous deux un solex, et je me mis à l'accompagner plus souvent sur ses terrains de jeu. Captivé par ses récits, j'étais loin d'appréhender la réalité.

Il pratiquait l'escalade en solo, et ses prouesses commençaient à le faire connaître dans la région. Il grimpeait à mains nues.

À mains nues. Une paire de chaussons, un sac à magnésie et c'est tout. Vous vous rendez compte ? Vous avez vu les photos ? Les vidéos ? Entendu Alain Robert déclarer « Bah là tu vois, il y a trois cents mètres de vide et je me sens bien ». Ses idoles, Patrick Edlinger et d'autres, furent ses dieux. Il les égalera, voire les surpassera, il en est certain, moi aussi.

Nous fréquentons les Gorges, de la Jonte et du Tarn. Je le regarde d'en bas. J'ai peur. Car depuis peu il pratique le free-solo, ou encore solo intégral, plus rien pour s'assurer. Il commence par repérer les voies, encordé, cherchant la moindre fissure où glisser les doigts, le moindre débord de deux centimètres où poser l'orteil. Il recommence plusieurs fois, les faux-départs n'existent pas pour lui : il réitérera encore, jusqu'à ce qu'il arrive en haut. Et là il sait que la fois suivante sera sans assurage, et que l'enjeu sera ultime : tomber, c'est la mort. Il y faut une concentration, une souplesse, une force physique extraordinaires. Et vaincre la peur, toujours.

Ce jour-là, un drôle de pressentiment m'envahit. Gianni voulait attaquer une voie sur le Trenze, en free-solo. Il ne parlait pas, semblait absent, halluciné. Encore plus que d'habitude quand, arrivé au pied d'une muraille abrupte il en sondait la rectitude démesurée.

À mains douces et fermes, à jambes souples et écartelées, il s'élevait, déjà si haut.

Un rayon de soleil m'éblouit, qui s'éteignit à l'arrivée du prochain nuage. Je le cherchai sur la falaise et ne le vis pas. Je cherchais encore, et encore, n'y croyant pas. Aucune trace. Affolé, j'appelais les secours qui arrivèrent rapidement. Eux non plus ne distinguaient pas la tache rouge de son vêtement. C'était l'horreur, il avait dû tomber. Chaque seconde j'attendais, pétrifié, le cri d'un pompier qui aurait retrouvé un corps en bouillie. Mais rien. Jamais. On chercha. Un corps tombe, on le retrouve. Forcément on le retrouve. Mais pas lui. Ensuite la police scientifique fut de la partie. Rien, même pas un cheveu, pas la plus petite trace d'ADN.

Gianni, on en parle encore en Cévennes. On l'a dénommé « l'ange fou ». Mais on en parle à voix basse, craignant Dieu, les fées, ou Lucifer, qui sait.

Ce que je me rappelle, moi, c'est que tout même, lorsqu'il me parlait de ses rêves de grimpe, il ajoutait parfois, rêveur : « tu verras, je volerai un jour ... »

Vous voyez, je vous avais prévenus, je savais bien que vous me diriez que je raconte une fable ...

TEXTE 28 : Joies des jeux de la mère l'oie

Sur les plages, les trottoirs, ils trottinent.
Entretiens, décrassages, ou préparations,
Pour l'effort, le plaisir ou la compétition,
Ils se dopent ou se minent à l'adrénaline.

Ramer dans l'espoir de gagner l'oriflamme,
Incite la jeunesse à raviver leurs flammes.
Les fans de cette grand-messe, aux ferveurs étranges ;
Envahissent Paris, comme pour aller aux oranges.

Aux jeux de hasard, les probabilités sont rares,
Les talents, la rigueur sculptent le carrare,
Dans l'espoir d'une victoire et la consécration,
Ils s'obstinent pour une place de champion.

Quelle féerie ce spectacle : danses et lumières,
Drapés, ils défilent tournant dans la carrière.
Ils tissent des liens, mais s'observent craintifs.
La plèbe impatiente déclenche l'ola collectif.

Sur les gradins, par grappes, la foule s'installe.
Sans recueillement précédant le silence vital.
Patients, les dieux du stade sont concentrés.
En lices se présentent espérant l'échappée.

Rien ne sert de filer avant le départ,
La vitesse nuit aux épreuves d'obstacles.
A l'aise et souriant, profitez du spectacle,
Arrivez à temps, captez les faux-départs.

Comme des gladiateurs, ils se feront violence,
S'entraîner, se brimer, endurer des souffrances.
Pourtant, comme tant d'autres qui nous mettaient le feu,
Ils botteront en touche, poussés vers le hors-jeu.

Ambitieux visez haut, devenez une icône.
Les médias s'accaparent et vous hissent sur le trône.
Tant de sacrifices offerts vous usent le moral,
Mais, si souvent douter vous forge le mental.

C'est un cirque les JO, un spectacle éphémère.
Participer c'est une captivité austère.
Vous qui nous regardez, qu'aucune épreuve ne stresse,
Ecoutez les clameurs qui succèdent aux prouesses.

Complices, ils font équipe et doivent s'accorder.
Comme les notes, blanches et noires sans se désaccorder.
Duos, trios, miniatures dans la nature, pour s'assurer,
Contre les risques et l'usure, ils grimperont encordés.

TEXTE 29 : Ça gronde sur les ondes

Pourtant la préparation des Jeux Olympiques à Paris semble aller bon train, et le patron du Comité d'organisation est optimiste.

Ancien sportif de haut niveau, il possède le mental nécessaire et garde son adrénaline pour la cérémonie d'ouverture.

Bien sûr, il ne faudrait surtout pas en faire un faux départ. Il n'est pas question de seulement aller aux oranges, nous pouvons compter sur de nombreux champions, car le principal enjeu est le nombre de médailles que notre pays peut récolter, cela reste un défi...

Il serait vain de faire de fausses promesses, il faut s'encorder et y croire !

Il faut voir le collectif, rappelez-vous la finale de 1998, c'était une prouesse...

Personne n'y a échappé, et personne ne doit se sentir hors-jeu lors de ces Jeux.

Excusez ce jeu de mot facile

TEXTE 30 : Jamais en retard...

Ales sommeille, mais je n'ai plus sommeil ! Tout est déjà prêt pour une journée exceptionnelle que je ne voudrais rater pour rien au monde ! Pas de faux-départ, ne rien oublier, je sens l'adrénaline monter...

Mon tintébin est graissé, mon ratelier flambant neuf en poche, mon galurin noir sur la tête, mon cache-nez rouge offert pour la circonstance par ma petite Marianne autour du cou, j'enfile ma pelisse à petits carreaux marron...

J'ai un mental d'acier pour effectuer des prouesses lorsque à midi le signal sera donné au collectif. Pas question de hors-jeu ! La cathédrale sonne dix coups, je sors de chez moi malgré la fraîcheur de l'hiver car vous savez, on n'y va jamais assez tôt ! Aussi j'y part à pied, accompagné de mon fidèle tintébin monté sur roulettes, celui-ci au moins, il n'est pas comme certaines femmes, il ne vous quitte jamais !

Mais quel vent aujourd'hui... Je n'ai pourtant que deux cents mètres à faire avant de parvenir sur la ligne de départ, et pour un peu il faudrait s'encorder !!

Non mais... Tout ce monde à cette heure ! On dirait le départ de la Start mass en Finlande ! Ne vois-je pas Francette qui tente une échappée pour être la première ?

Ce n'est pas maintenant l'heure d'aller aux oranges !

Qui sera cette année le champion pour être à la meilleure table, au plus près de l'orchestre ?

Le signal d'entrée en salle pour le repas des aînés 2024 dans l'espace Cazot ne doit être pourtant donné qu'à midi par les élus de la municipalité...

(Nota : tintébin mot suisse désignant un déambulateur)

TEXTE 31 : Le footeux

Rêvait-il ?

Sa joie était à peine atténuée par le doute. Son grand frère (de 13 ans son aîné) lui offrait un cadeau inespéré ; un ballon, un vrai ballon de foot.

Il aimait ce sport qu'il partageait avec des copains sur des terrains improvisés où seul importait l'esprit d'équipe et le collectif.

Pas d'arbitre, pas de pelouse, pas de tenue de sport imposée, pas de tranches d'âges, tout se déroulait sans encombre. Une prouesse à y bien réfléchir.

L'enfant grandissant, intégra une équipe locale du beau département de la Lozère.

Que de souvenirs...

A la mi-temps des matchs, lorsque l'« on allait aux oranges », un verre de vin chaud était censé revigorer les champions en herbe.

Parfois c'est sous la neige que se déroulaient les rencontres.

Les parties avaient souvent lieu sur des prairies. Au village des Fournels il y avait une pente qui offrait la moitié de la partie en montée et l'autre en descente !

Les entraîneurs bénévoles étaient de vrais éducateurs dans l'âme. Ils enseignaient l'importance de la condition physique, du mental, ils savaient expliquer patiemment, aidaient à bien maîtriser les règles comme celle du hors-jeu. Chacun est un maillon d'une chaîne, solidaire des autres comme encordés aimaient ils à répéter. Aider ou suppléer un coéquipier en difficulté doit être une obsession.

Plus tard la passion ne le quitta pas. C'est en tant que spectateur ou téléspectateur qu'il assistait aux matchs. Que de montées d'adrénaline quand l'équipe nationale jouait des tournois internationaux. Combien de fois déçu par une action ratée ou un but « tout fait » il faisant semblant de quitter sa place de devant le petit écran. Mais ce faux départ était vite oublié.

Le football est trop souvent un spectacle qui draine des sommes d'argent plus qu'indécents.

Il serait dommage d'oublier que ce jeu populaire avant tout, le plus pratiqué au monde a pu former des adultes en leur inculquant de belles valeurs. Le respect de l'adversaire, respect de l'arbitre, respect des règles... Le sport en général et le foot en particulier a permis à beaucoup d'échapper à des chemins moins glorieux.

Les vedettes qui font la une des journaux aujourd'hui ne sont pas les meilleurs ambassadeurs (doux euphémisme) de ce beau sport.

TEXTE 32 : Solidaires

"D'emblée, nous avons senti le besoin d'un effort collectif. Cette poussée d'adrénaline était un signe nous permettant d'éviter un faux-départ qui aurait été fatal à notre équipée.

La sagesse veut que l'on apprenne à s'encorder. Ici, tout grimpeur sait rester modeste. Pas de champion imbu de lui-même qui tenterait une échappée en solo. Pour nous, la prouesse c'est l'effort mental.

D'ailleurs le groupe met très vite hors-jeu, voire oblige à aller aux oranges, celui qui voudrait se la jouer perso."

TEXTE 33 : Course champêtre

Attention terrain humide ! Attention terrain glissant !

Les concurrents sont nombreux sur la case départ. Ils ont un mental de fer. Ils sont prêts à mille prouesses. Que d'adrénaline ! Que d'adrénaline ! Ils exhibent leurs tibias puissants. Pas besoin de s'encorder... C'est parti... Ah non ! C'est un faux-départ et toute la troupe se retrouve dans une cohue indescriptible. Peut-être faudrait-il que nos champions aillent aux oranges histoire de calmer le jeu. Non ! Non ! il n'est pas question de perdre de temps ... Pas de jeu collectif non plus, un chacun pour soi avec des échappées oui... Et même des hors-jeux ... Oh ! La ! La ! en voici un qui se démarque sur la droite ... Il est rapide, il est adroit, il va certainement devancer tous ses coéquipiers à moins qu'il fasse un faux pas ... Non ! Voilà qu'il s'empoigne avec son voisin aussi belliqueux que lui... Un peu de tenue Messieurs, le règlement, c'est le règlement ! Et puis ce n'est pas le but du jeu ... Oui... Je l'avoue, le terrain est vraiment en très mauvais état et les mécènes qui l'ont livré semblent peu s'en préoccuper, je dirai même qu'ils affichent une certaine indifférence... Il est donc convenu que nos concurrents poussent leur boule de plus en plus grosse dans un trou, dans leur trou et surtout pas celui du voisin... La concurrence est rude... L'épreuve est herculéenne, mais comme vous le savez, nos amis coprophages ne reculent devant rien... Chapeau les bousiers !

TEXTE 34 : Souvenirs (fictifs) de l'été 1990

Me voilà bien ennuyée par la demande de ma petite-fille qui, me voyant bien pensive, me presse de lui raconter ce qui me rend si nostalgique.

*Ah ! l'été 1990 ! Que de souvenirs, bons ou mauvais d'ailleurs, mais je suis toujours submergée par cette période de mon passé.
Voilà, ma chérie, ce qui me rend si pensive :*

Mon champion, qui était aussi mon amoureux, devait participer au prochain grand match de qualification qui aurait dû lui ouvrir les portes d'une carrière prometteuse, pleine d'adrénaline et très certainement, j'en reste convaincue, remplie de prouesses, connaissant sa détermination.

Seulement, voilà, pour plaire à sa dulcinée, il accepta de m'accompagner dans mon plus grand rêve, faire la via-ferrata de Thônes en Haute Savoie, qui est réputée pour être une via-ferrata difficile.

Trois semaines avant SON grand jour, je m'en souviens comme si c'était hier, nous sommes partis pour la région haute savojarde, moi le cœur en joie de partager ce grand moment avec l'être aimé.

Plus de sport collectif, plus de copains bruyants, plus de ballon... plus que lui et moi et le calme des lieux, le soleil, la nature... le bonheur, une échappée romantique et, bien entendue, sportive.

Quel cadeau il me faisait là ! J'avais toujours beaucoup de mal à le décider de m'accompagner dans mes aventures sportives et là, il avait dit oui instantanément.

Je prenais les choses en main, l'hôtel, la réservation du matériel pour lui (moi, bien sûr, j'ai le mien) les billets de trains, enfin tout ! Il faut battre le fer tant qu'il est chaud, il n'y avait pas une minute à perdre.

Arrivés sur place, c'est avec frénésie que j'organise tous les préparatifs pour que notre journée du lendemain ne soit pas un faux-départ, pour que tout soit en ordre. Mon mental fonctionne à cent à l'heure, je suis dans les starting-blocks, rien ne peut m'arrêter... je vais, enfin, réaliser mon rêve et, quel bonheur, avec l'être qui fait vibrer mon cœur, celui que j'aime tant.

Le lendemain matin aux aurores nous voilà fins prêts mais je tiens à vérifier que tout le matériel requis est bien là : les casques, les baudriers, les longues et leurs accessoires (mousquetons, l'absorbant de choc, ...) et enfin une poulie si besoin. Tout y est ! Pendant ce temps, je lui confie la tâche, non négligeable, de vérifier que nous avons bien rempli les sacs à dos avec le matériel de premier secours indispensable, l'eau en quantité suffisante, les

vêtements chauds et imperméables au cas où le temps viendrait à changer.

Arrive, l'heure du départ et nous sommes tous les deux excités et heureux de partager ce grand moment. C'est parti !

La première partie se passe sans encombre, c'est la plus facile du périple. Bientôt il va falloir s'encorder pour la suite du parcours.

Oh, non ! Il m'est douloureux de continuer cette partie du récit, mais la petite me presse, elle veut savoir ce qui s'est passé ensuite. D'accord !

Je le précède car ainsi je pourrais le guider, nous avons déjà pratiqué ce sport ensemble, mais sur des voies beaucoup plus faciles et il compte vraiment sur moi pour l'aider.

Au départ tout va bien, il me suit sans hésitation et exécute mes consignes à la lettre. Je suis au comble de mon bonheur, nous partageons vraiment quelque chose de grand et de magique.

Et soudain... c'est la catastrophe !

Il perd pied et se retrouve « pendant » au bout de la longe, il panique, ne m'écoute plus, je n'arrive plus à le guider pour qu'il puisse reprendre pied sur le piton juste à côté.

Les choses se passent très très vite et je cherche toujours dans ma mémoire comment cela a pu se produire, mais le fait est là... le mousqueton (peut-être trop vieux ou défectueux ou... je ne comprends pas ...) lâche et c'est l'accident. Il tombe et se retrouve sur une petite plateforme en dessous... rien de grave en soi si ce n'est le bruit sourd de l'os qui se fracasse et de sa jambe qui forme un angle anormal.

La chute aurait pu être beaucoup plus dramatique, c'est vrai, mais il n'en est rien... le résultat final, lui, il l'est ... double fracture du tibia avec déplacement. C'est le drame, la fracture ne se remet pas correctement, il subit plusieurs interventions et le verdict finit par tomber : le jeu de ballon au niveau championnat c'est fini pour lui, pour nous !

Pour lui, il n'y aura plus de match, plus de hors-jeu, plus de pénaltys, plus d'« aller aux oranges », plus de championnat, plus d'espoir de devenir LE meilleur joueur de la région. Tous ses rêves volent en éclats.

Pour moi, en quelques minutes j'ai perdu mon grand amour car il ne me pardonnera jamais ces quelques minutes où « j'ai » brisé ses rêves. Désormais il n'y aura plus de joueurs bruyants, plus d'équipe, plus de match et, bien sûr, plus de via-ferrata cela raviverait de bien trop douloureux souvenirs.

C'est un pan de mon passé qui me rend nostalgique et un peu triste, mais je sais qu'aujourd'hui il a refait sa vie et qu'il est devenu entraîneur d'une équipe de fille dans le sud de la France, moi je me suis remise à ma deuxième passion, l'équitation, c'est moins dangereux...enfin je crois !

Voilà, ma chérie, ce qui m'a rendue si nostalgique... mais c'est du passé, allez viens nous allons reprendre notre balade... un petit galop sur la plage ?

TEXTE 35 : La Bourse antithèse du sport ou mère des passions tristes ?

Comme le disait le Général le 26 octobre 1966 lors d'une conférence de presse à l'Élysée : « La politique de la France ne se fait pas à la corbeille »

Mais pourtant quelles poussées d'adrénaline ne suscite pas ce grand jeu d'argent !

Gagner est une récompense mentale que l'on recherche à tout prix comme dans le tirage du loto.

Les champions toutes catégories font des prouesses autour d'un projet qui n'est en rien collectif.

Miser sur des titres de bourse est aventureux. Il y faut du doigté.

Parfois cela abouti à de sévères hors-jeu.

On peut aller aux oranges et perdre beaucoup.

Il faut bien s'encorder et avoir les reins solides.

Les faux-départ de la machine à parier sont nombreux. L'addiction arrive très vite.

Il est difficile de réussir une échappée quand on est pris dans le système.

Mais là, pas d'interdiction de jeu comme au casino.

Alors essayer de faire fortune par ce moyen est bien aussi compliqué que de vouloir diriger la France.

Le Grand Charles avait raison...

TEXTE 36 : Dis-moi dix mots

Nous voici à nouveau devant notre devoir annuel à composer.

Année Olympique oblige, devant ces dix mots adoptés, l'adrénaline monte. Que veut dire pour moi aller aux oranges ?

Peut-être la même chose que d'embrasser Fanny pour les adeptes des jeux de boules qui n'ont pas fait de prouesses ?

Voilà pour la première impression.

Ai-je fait un faux départ. Suis-je déjà hors-jeu ?

C'est vrai quoi ! Face à la feuille blanche on ne joue pas collectif, on voudrait même faire une belle échappée, devenir une championne de l'édition.

Enfin faut pas rêver comme le dit Pierre de Coubertin, il est plus important de participer que de gagner.

Le moral est au rendez-vous.

Il n'y a plus qu'à s'encorder à son bureau pour laisser s'envoler le mental.

TEXTE 37: Black-Friday

Bip-bip, bip-bip, bip-bip... 6h, et une belle dose d'adrénaline, en ce vendredi matin, qui ferait de moi un champion des bonnes affaires chez Farcy. Après l'avalanche de messages me promettant une véritable prouesse mercantile aujourd'hui, pas d'échappée possible : à moi nouveau smartphone, écran plat-led-dernier modèle, et pourquoi pas tablette connectée pour être parfaitement intégré au collectif des geek.

Ha ! ha ! fini de me sentir hors-jeu lors des discussions avec mes petits-enfants !

Une sérieuse gymnastique matinale pour renforcer mon mental d'acier, suivie de la vérification du matériel -carte bleue, chéquier, espèces- j'étais fin prêt, pas de faux-départ possible.

A 6h55 j'entrais sur le parking du paradis de la conso informatique, où j'eus un mal fou à trouver une place.

De loin, je vis la foule agitée des imbéciles qui, comme moi, étaient prêts à tout pour acheter des objets qui allaient changer leur vie, c'était écrit, nous avions tous reçu l'info. L'ambiance était électrique, certains s'étaient même encordés aux portes d'entrée du magasin, afin d'être sûrs qu'on ne leur passerait pas devant.

Me vint alors une profonde, impérieuse, irrésistible envie d'aller aux oranges, ou plutôt ... (on était en novembre) aux champignons.

Vite, dans ma voiture, direction le Mont Lozère ! Par chance, chaussures et panier étaient restés dans mon coffre.

J'avais failli oublier que j'étais bien plus doué pour la cueillette des cèpes que pour les jeux vidéo !!

TEXTE 38 : Première course

C'était ma première course et, à n'en pas douter, la dernière. Je comptais bien jeter toutes mes forces dans la difficile bataille qui s'annonçait.

Après un faux-départ qui faillit bien me mettre d'entrée hors-jeu, je sus faire appel à mon mental de grand champion pour me retrouver d'emblée dans la bonne échappée.

A mi-parcours, certains petits malins crurent bon de s'encorder pensant naïvement que la stratégie du collectif serait payante pour gravir le col en

groupe. J'en profitai pour accroître mon avance avec une centaine de fiers compétiteurs qui s'accrochaient encore à mes crampons. Derrière, les plus faibles qui commençaient déjà à fatiguer dangereusement n'eurent d'autre choix que d'aller aux oranges pour se ravitailler en vue de la dernière ascension.

Moi, je ne voyais que l'objectif final que j'entra percevais tout au fond du long couloir pentu et glissant. Dans un dernier effort déjà quasiment surhumain, je sprintai grâce à un surplus d'adrénaline, fouettant mes rivaux tout aussi essoufflés que moi, prouesse que me permit de percer dès le premier coup de tête la solide membrane de l'ovule dans un finish qui laissa derrière moi trois millions et demi de concurrents qui déjà dégringolaient agonisants et vaincus. Seule la victoire est belle et on oublie à jamais les perdants. Vive la vie !

TEXTE 39 : Compte à rebours – 178 jours

Nous sommes en janvier 2024 et tous les jours, on nous donne des infos sur l'avancement des travaux préparatoires aux jeux olympiques. Moi qui ne vis pas à Paris, je ne me sens pas impacté par ce stress collectif parisien. En effet, à la date fatidique du 26 Juillet, tout doit être prêt !

On nous dit que la ligne de RER prévue ne sera pas terminée, mais quelle prouesse de construire une rame de métro en si peu de temps ! J'imagine le taux d'Adrénaline des chefs d'équipe dès qu'un incident retarde le chantier ! Il faut un moral d'acier à ces managers pour ne pas baisser les bras et dire à tous d'aller aux oranges !

Aux dernières infos, les organisateurs ont annoncé qu'ils allaient recevoir les clés des hébergements de Seine Saint Denis car ils sont achevés. Voilà une bonne nouvelle. Au moins, si les stades ne sont pas terminés, les champions pourront se loger confortablement.

J'ai appris que des épreuves seront organisées dans les jardins du château de Versailles, j'ai une pensée pour Alain Baraton, jardinier en chef du parc. Il doit s'arracher les derniers cheveux qui lui restent en se demandant avec quel mental il va résister à ce tsunami dans ses jardins !

Je sais qu'il faut faire attention aux fake news, mais on m'a rapporté qu'Anne Hidalgo se serait échappée lors d'une réunion portant sur la réglementation des déplacements dans Paris intra-muros pendant la période des jeux ? On ne sait plus quoi penser !

J'ai aussi lu que de nombreux marchands d'armes s'étaient proposés pour offrir des revolvers high tech afin d'éviter les faux départs qui font toujours

mauvais effet ! Cet évènement sportif mondial sera vu par des dizaines de millions de personnes, il n'est pas question de faire les choses de travers.

Il paraît que lors de la séance d'ouverture des jeux, plus de dix mille personnes ont prévues de s'encorder pour faire une guirlande humaine le long de la Seine entre le pont d'Iéna et le pont Bir-Hakem !

En tant que membre du comité d'organisation olympique, j'aurais peur de me retrouver hors-jeu si les conditions d'organisation optimum n'étaient pas réunies.

Ces jeux, c'est un peu fou tout de même, mais actuellement, c'est bon de rêver à une entente cordiale entre tous les peuples ! c'est utopique, mais pourquoi pas ! Si le climat de tension actuelle ne permet pas une entente fraternelle des peuples, il vaut mieux combattre avec des médailles qu'avec des armes !

TEXTE 40 : Petite

Tu fonces ma petite, qu'importe les faux-départs,
Toujours tu te relèves, décharges d'adrénaline,
Bien des femmes avant toi t'ont raconté l'histoire
Des actions collectives de magnifiques gamines.
Elles ont prouvé au monde la valeur d'être femme,
Refusant le hors-jeu, adeptes de prouesses,
S'encordant pour armer et le mental et l'âme,
S'en allant aux oranges, parfois, mais sans faiblesse.
Tu es de la lignée courageuse et championne
De celles qui bras tendu, refusant l'échappée,
Ont toujours résisté, solides telles les lionnes
Debout et nous contant une splendide épopée.

TEXTE 41 : Le pic de l'espérance

Après une marche harassante, nous arrivons enfin, au camp de base : le monstre blanc nous fait face.

Les sherpas qui nous accompagnaient font demi-tour et redescendent vers la vallée.

Au petit matin nous émergeons de notre tente, soulés par un blizzard intense : on se regarde sans mot dire ! plus question de s'échapper encore moins de faux-départ.....

L'escalade est dure et périlleuse, il faut s'encorder, et jouer collectif, pour

avancer de quelques mètres.

Arrivés aux pieds d'une cascade de glace, on envisage de renoncer. Mais notre mental de champion nous incite à ne pas être hors-jeu pour remporter le challenge fixé. Pas question d'aller aux oranges

Et seule une subite poussée d'adrenaline, nous fera progresser.....

Plus que 30 mètres à grimper : le Pic De L'espérance est là, sous nos yeux ! on plante notre drapeau, on s'enlace, fiers de notre prouesse fugitive, car il faut bientôt redescendre.

TEXTE 42 : LexiRque

Le Scrabble je détestais. Depuis toujours, presque autant que le crabe. Sauf que le crabe j'avais fini par oublier, depuis ce réveillon où ma vie n'avait tenu qu'à une injection extramusculaire d'arrênaline.

- Intramusculaire d'adrénaline, Jim. Extra-musculaire ça ne veut rien dire.
- Sauf si tu rates le muscle.

Alors oui. Mais cette **traduction** de fêter les rois chez Aline le dernier dimanche de janvier, suivie de l'immuable partie de Scrabble où elle ne supportait pas de perdre, j'en avais ras la **raquette**.

- La Casquette, Jim. Et Tradition, pas Traduction. Aline ça lui fait du bien, tu peux le comprendre ?
- Alors parce que c'est bon pour son mental, on doit mentir ?
- Son Moral.
- Pour son moral, on doit... mourir ?

Gisèle avait toujours le dernier mot, de toute manière, si belle Gisèle, quand le premier aurait suffi. Et tous les ans se rejouait la même histoire : on arrivait chez Aline pour mettre les pieds sous la table, le lapin aux morilles était exquis bien sûr, même si j'aurais aimé varier un peu, pourquoi pas un canard à l'orange.

- Tu savais ce que ça veut dire, toi, Aller aux oranges ?
- Non.

Mais Ranger les mésanges, je savais oui. Comme quand Aline avait encore son **Bolden**, et que j'abandonnais volontiers la partie pour l'emmenner en promenade.

— Un Golden, Jim, pas un Bolden.

Oui. Où j'emmenais le chien courir après des nuées de mésanges.

— N'empêche qu'aujourd'hui, j'aurais préféré aller aux champignons.

— Aux champignons ? Mais on n'y connaît rien !

— Justement.

Quelle drôle d'idée de refuser tout ce qu'on ne connaît pas, les gens les mots et tout un tas d'autre chose. Après le lapin, il y aurait la galette, toujours. Qu'on ne mangerait qu'à moitié vu sa taille. Et où Aline aurait inévitablement la **fièvre**.

— C'est son bonheur, la fève, qu'est-ce qu'on y peut ? Aline est une **championne** dans l'âme, qui n'aime rien tant que le moment de l'**échappée**. Et comment s'échapper quand on est seule, tu peux me dire ?

— Mmouais.

J'en convenais volontiers. Mais aurais tout aussi volontiers cédé ma couronne pour ne pas jouer au Scrabble.

— Pour céder sa couronne, encore faut-il la gagner. Et donc jouer en respectant des règles. Or toi, de toute façon, le Scrabble finit toujours par te mettre hors de toi.

— C'est même pas vrai. Toi et Aline, vous voulez toujours avoir raison alors vous jouez **collectives** contre moi.

— **Collectif**, on dit, Jouer Collectif. Mais le Scrabble est un jeu individuel, pas un sport d'équipe. Où Monsieur pète un câble à chaque fois qu'on lui refuse un mot, admet-le, quand tu es **hors jeu** tu es hors jeu, Jim !

— **Hors je** ça veut dire hors de moi ?

— Stop !

Gisèle était belle. Et voulait toujours avoir le dernier mot, comme si seul celui-ci comptait double.

— Tu veux que je te dise, Jim ? Chaque année tu te fais du mal à ronchonner des heures, pour y aller au bout du compte. Un peu comme le **faux-départ** d'un sprinter qui, par peur du coup de feu se condamne à l'entendre deux fois.

Faux départ faux départ éloignez-vous de la bordure du quai attention à la fermeture des portes ! Vaut-il mieux rater son train ou arriver à l'heure et prendre le mauvais train ? m'avait demandé Charlie un jour où je l'emmenais à la gare, je n'avais su que répondre.

— Allez Jim on y va et je t'en supplie change-moi ces chaussures. Je ne te demande pas des prouesses, juste un brin d'élégance.

— Des promesses ?

— Prouesses, j'ai dit. Si tu mets les chaussures que je t'ai offertes, je te ferai du pied sous la table pour te souffler les mots que tu auras du mal à écrire. On conviendra d'un code dans la voiture et on jouera en équipe.

— Ouais j'adooore. **S'encorner** personne peut nous l'interdire.

— S'encorder, encornés c'est pour les taureaux. Ou les glaces.

J'ignorais que les taureaux pratiquaient l'escalade, ce qui n'avait pas beaucoup d'importance même au Scrabble.

— Et n'oublie jamais que je t'aime pour ta capacité à mélanger les mots, mon cuisinier du Robert.

— C'est même pas vrai, Gisèle, tu m'aimes parce que je suis le plus beau le plus fort et que je suis super bien... comment on dit déjà, **cambré** ?

— Ça dépend de ce qu'on veut dire.

— Mais que je mélange les mots, ça c'est pas vrai.

— Si.

— Ah ouais ? Alors dis-moi dix mots, ou même un seul mot que je mélange ?

— Pour les mélanger il en faut au moins deux, mon chéri. Allez on y va, tu conduis ?

Gisèle avait toujours le dernier mot. Qui n'est dernier que parce que d'autres ont gentiment accepté de se ranger devant lui. Comme les oranges ou les mésanges.

— Aller aux oranges, ça signifie arriver à la mi-temps, tu le savais, toi ?

Gisèle était belle. La plus belle. Depuis toujours et pour les siècles des siècles.

— Amen.

TEXTE 43 : Dernier combat

1/3

La vie m'a oublié un jour sur un chemin
Elle m'a mise hors-jeux sans avenir sans lendemain
Et toi mon champion, mon héro, mon amour
Mon équipier, mon guide depuis toujours
Tu m'as retenue, je t'ai échappée
J'ai couru plus vite, tu m'as rattrapée
Pour remotiver mon envie de vivre, tu m'as encordée.
Tu m'as secouée et l'adrénaline longtemps épuisée
A fait la prouesse de me redonner la force et la joie
Qui agonisaient tout au fond de moi.
Retrouver ainsi le sens de ma vie
L'odeur des olives, le gout de l'effort
L'envie d'avancer d'oublier la mort
Et revivre enfin dans ce grand jardin
Revivre avec toi encore un matin.
Et tu gagnes là le premier tournoi
Qui me permettra
De finir sans toi
Le dernier combat

2/3

Je refais sans toi les longues balades
Que tu aimais tant dans ton corps malade
Et quand le mental nous le permettait
Nous partions heureux les doigts enlacés
Et nous avançons malgré les orages
Pour nous reposer, aller aux oranges,
Dans ce doux cocon qui nous ressemblait,
Loin du monde sale et tant agité,
Où le collectif n'a plus de raison,
Où les faux départs en toute saison
Ne veulent courir que vers des victoires
En laissant derrière un champ de batailles
Où les cœurs éteints de ces pauvres ouailles

Preennent le chemin d'une mort notoire.
Alors près de toi en fermant les yeux
Au-delà des mers et du firmament
Tes paroles tendres comme un doux serment
Murmurent tout bas que sur cette terre
Seul l'amour vaincra les haines et les guerres.
Je retrouve enfin au coin d'un ciel bleu
La paix éternelle au fond de tes yeux.

3/3

Tu reviendras pas
Je le sais déjà
Ce monde est trop sale
Il te ferait mal.
Mais garde mon cœur au plus près de toi
Et guide toujours chacun de mes pas
Pour que les batailles finissent pour moi
Blottie apaisée au creux de tes bras.
Je gagnerai là
Mon dernier combat
Je m'étais perdue sur long chemin
Et c'est ton amour qui m'a pris la main.

TEXTE 44 : Ancien temps

C'était au siècle passé et même au dernier millénaire.
Pour mon apparition dans ce bas monde, je choisis un jour de forte pluie, en octobre.
La Sage-Femme, appelée pour ma naissance, ne put venir à la maison car la route était inondée.
C'est ainsi que suis né, naturellement, à domicile, sans aide extérieure, comme dans l'ancien temps.

Dans la famille, il y avait déjà une fille et un garçon et moi, je fus le dernier, le « Cacanis » comme on disait.

Cette position avait quelques avantages car mes aînés se faisaient un devoir de me protéger.

Mais, d'un autre côté, je me devais de suivre leur exemple, afin d'être digne

de leur confiance.

Mes parents avaient à cœur de nous élever suivant des principes moraux exemplaires.

Bien que mes deux parents assuraient de pair, notre éducation, mon père nous enseignait, surtout, la Droiture, la Responsabilité - la Solidarité, l'Engagement, le sens du collectif, du Partage, bref, la REPUBLIQUE.

Ma mère, c'était plutôt la bienveillance, la compassion, la patience, la persévérance, le dévouement, le don de soi, l'Amour - En un mot, la RELIGION, mais elle ne transigeait pas sur l'honnêteté, l'obéissance et la discipline.

Je crois que ces deux aspects de l'éducation, loin d'être antagonistes, étaient parfaitement complémentaires et indispensables pour développer notre physique et forger notre mental

C'était, aussi, l'éducation par l'exemple.

Il ne s'agissait pas d'être le champion mais de vivre en étant heureux de son sort, en faisant de son mieux, même sans faire de prouesses, mais, surtout, avec le sens de l'effort.

Je ne m'étendrai pas, aujourd'hui, sur les conditions de vie difficiles et inhumaines de la population pendant la guerre ; car, cela mériterait un texte bien plus long.

Mais, cependant, c'est un euphémisme de dire que personne n'était obèse.

A la maison, comme partout, c'était des repas frugaux et la faim nous tirait en permanence.

Avec les tickets de pain, on avait droit à cette mixture brune et molle qui n'avait de pain que le nom.

Nous souffrions tous d'engelures aux pieds dues au manque de vitamines et aux mauvaises chaussures.

Mon père confectionnait des galoches avec de vieux souliers, cloués sur des semelles en bois.

Par la suite, on trouvait, dans le commerce, des chaussures avec semelles en bois, fendues alternativement pour leur donner une certaine souplesse toute relative.

Ma mère tricotait des chaussettes avec de la laine récupérée sur de vieux habits.

Pour cela, elle les détricotait et entourait la laine autour de mes bras tendus à l'avant pour en faire des écheveaux. Ensuite, on en faisait des pelotes qui permettaient de tricoter des pulls tout neufs.

Même les enfants savaient tricoter, et moi, j'avais fait une écharpe de toutes les couleurs (Deux mailles à l'endroit et deux mailles à l'envers) que j'ai

utilisée pendant longtemps.

Le jeudi, il y avait le patronage et le prêtre de la paroisse se débrouillait pour faire des soupes de châtaignes « Badjanas » pour les enfants. Ce n'était pas le Pérou, mais, au moins, une fois par semaine, l'estomac n'était pas vide. Nous étions, alors, très nombreux ces jours-là.

Après la guerre, avec la liberté retrouvée, la sérénité et la soif de vivre, les enfants et les ados avaient de multiples activités ; en particulier, le sport était très prisé et nous avions à cœur de défendre les couleurs du club, que ce soit à la course à pied, sur un terrain de foot ou de basket.

Il me souvient d'une course où des faux-départs successifs nous avaient obligés de repartir 3 fois de suite.

Une autre fois, c'était pendant des matchs de Foot, (Sur un terrain vague au sol herbeux, avec 4 poteaux en guise de buts) à la mi-temps, nous allions aux oranges, en plein air, car il n'y avait pas de vestiaires.

Lors d'un match de foot, en deuxième période, l'avant-centre de notre équipe marque un but que l'arbitre a refusé car il était « hors-jeu ». Nous étions déçus, car ce but là nous aurait donné la victoire.

Cette fois-là, nous nous sommes contentés d'un match nul.

Devenus adultes, pendant nos vacances d'été, nous allions souvent en famille dans la vallée de CHAMONIX.

Là, nous faisons quelques échappées en montagne, toutes plus belles les unes que les autres et dont certaines nécessitaient de s'encorder.

Nous étions, parfois, un peu téméraires. Nos courses sur les pentes abruptes des Alpes relevaient, souvent de l'inconscience, mais alors, quelle montée d'adrénaline !

TEXTE 45 : Concert

S'il est un art qui fait appel à tous les sens, c'est bien la Musique. En effet, elle nécessite de les activer tous en même temps.

C'est une évidence, mais ce qui me paraît important, c'est que la Musique fait appel aux sentiments et provoque des vibrations personnelles.

Point n'est besoin d'être champion pour ressentir cette quiétude vous envahir mais le plus important est de jouer collectif, ensemble, en véritable harmonie.

Quand vous êtes sur scène, plus rien ne compte, tout votre mental est absorbé.

Vous ne voyez que le Chef et votre partition, tout en étant bien entouré des autres musiciens.

Le plus éprouvant, c'est l'attente avant le signal de début du concert.

On ajuste sa chaise, on règle la hauteur et la position du pupitre, on place les partitions en bonne position.

Bref, on est là, impossible de tenter une échappée. Quand « faut y aller, faut y aller »

Bien évidemment, le chef d'orchestre est là pour nous éviter les faux-departs et tous les musiciens sont très attentifs à traduire tous les gestes du Chef en véritables prouesses instrumentales.

Le rythme doit être tenu, quoi qu'il arrive. On ne doit pas être obligé de s'encorder pour tenir le tempo sans risquer de déraper, ni d'être hors-jeu

Parfois, lors des concerts, il y a un entracte qui permet une pause aux musiciens et aux spectateurs de se désaltérer à la buvette. On appelle cela « aller aux oranges », comme pour les équipes de sport à la mi-temps

Mais, alors !

Lorsque toutes les conditions favorables sont remplies :

Lorsque l'on a évacué le stress,

Quand on est bien installé,

Que l'on a réglé le pupitre à bonne distance

Quand on fait corps avec l'instrument,

Qu'on a bien ajusté ses lunettes,

Que l'on voit bien et sa partition et le Chef,

Quand le silence se fait dans l'assistance et sur la scène,

Lorsque le Chef lève sa baguette pour donner le tempo et le signal du départ,

Les musiciens retiennent leur souffle

Le temps est suspendu pendant un bref instant.

Alors là seulement :

On ne voit plus le public,

On est hors du temps et de l'espace,

Et le concert commence

C'est dès que l'on joue la première note que l'on ressent, vraiment, une poussée d'adrénaline.

On est véritablement happé par la musique.

C'est le nirvana !

TEXTE 46 : Divagations

1 - On est tenté, souvent, quand on cherche les rimes,
Devant la page blanche, de regarder les cimes.
Sans toujours s'encorder, comme de vrais champions
On ne trouve vraiment aucune inspiration.

2 - D'abord sur le sujet, lequel vais-je choisir,
Plutôt qu'un faux-depart, mieux vaut aller dormir.
Demain, ça ira mieux, surtout pas de panique,
La nuit porte conseil, dit-on et c'est magique.

3 - Avec un bon mental, voilà qu'au petit jour,
Je me lève content, à pattes de velours,
Je contemple les fleurs, ce n'est pas une prouesse
Car de cette nature, la vue me met en liesse.

4 - Puis, lorsque va venir l'heure du déjeuner,
Je serai bien paré pour toute la journée.
Sans aller aux oranges, les biscottes croustillent,
Il va falloir, bientôt, activer les papilles.

5 - Voilà un bel instant, dont on a l'habitude,
Car c'est une échappée, en pleine quiétude.
La journée commencée, on a toujours raison
De mettre le soleil, dans toute la maison

6 - Le temps passe, toujours, inexorablement,
Alors, n'hésitons pas, et prenons du bon temps.
Des moments de gaité, avec de joyeux drilles
Soyons très collectifs avec notre famille.

7 - Restons toujours sereins et gardons le moral,
Subir l'adrenaline, ce n'est pas anormal.
Prenons un bon bâton et partons en campagne,
N'oublions surtout pas, la santé, ça se gagne.

8 - Concluons ce délire avec des précautions,
Laissons toujours aller toutes nos émotions
Ne soyons pas hors-jeu et nous aurons l'honneur

De répandre entre nous, la joie et le bonheur.

TEXTE 47 : En route vers l'exploit

Le mental est essentiel : sans lui cette opération ne peut avoir lieu. Bien sûr la condition physique compte, il faut être rapide, endurant, souple, réactif, stratégique et même parfois créatif. Sans le mental, tout est voué à l'échec.

D'abord, une bonne nuit de sommeil, un petit déjeuner léger mais vitaminé, quelques étirements mais le plus important est de visualiser l'action à réaliser, l'endroit, l'horaire, les éventuels spectateurs et leurs positions : le diable est dans les détails. Il faut absolument éviter le faux départ qui oblige à se reconcentrer et peut être fatal pour la suite. Ne pas se prendre pour un champion non plus même si la prouesse est réelle car l'excès de vanité peut ruiner des semaines de préparation.

C'est enfin le départ, le vrai. Je me gare à ma place habituelle et déjà je sens la montée d'adrénaline qui circule dans mon corps. Pour tenter de retrouver un rythme cardiaque adapté je m'impose trois respirations profondes.

Le plus dur c'est sans doute l'absence du collectif. Il s'agit intrinsèquement d'une action individuelle même si bien entendu on se trouve entouré par des dizaines de personnes, sans compter que durant la phase d'entraînement, les proches jouent un rôle irremplaçable. Mais nul doute que cette condition fait défaut même si elle n'empêche pas l'accomplissement de la tâche.

Et puis il y a également l'inconvénient de l'absence de pause : pas question d'aller aux oranges, une fois qu'on est lancé, on ne peut pas revenir en arrière, aucune échappée n'est possible sauf à se retrouver définitivement hors-jeu.

Une pensée m'effleure et me fait sourire : si je pouvais m'encorder je serais sans doute plus efficace mais je doute que le règlement l'autorise sans compter que j'aurais l'air franchement ridicule !

Bon, assez tergiversé, j'ouvre la portière et d'un pas décidé je me dirige vers le caddie, la liste des courses en main. Le plus dur reste à faire !

TEXTE 48 : Je serai champion

Je serai champion, c'est sûr mais pas comme mon papa qui est champion du canapé. Moi je serai un vrai champion qui court vite, qui dribble, qui frappe, qui mouille le maillot comme dit mon copain Tom (en vrai, il s'appelle Thomas mais Tom ça fait mieux).

Par contre, je n'ai pas encore choisi mon sport, j'hésite, je suis tellement fort partout (hihi, émoticône hilare). Maman dit que je suis le champion pour oublier mon cahier de texte et la maîtresse dit que pour les devoirs de maths elle était obligée de me mettre hors-jeu pour m'éviter l'humiliation du zéro. Mais je m'en fiche car pour les tournois de sport c'est moi qu'elle choisit pour représenter la classe. Ma spécialité, c'est la course à pied, enfin quand je ne fais pas de faux-départ : il faut voir le regard noir qu'elle me lance à chaque fois ! Mais une fois parti, il faudrait m'encorder pour m'empêcher de gagner !

Pour être champion, je me suis renseigné : j'ai regardé la télé et j'ai aussi bien écouté les présentateurs. Ils disent tous qu'il faut avoir un mental d'acier. Moi le seul mental que je connaisse c'est le calcul et là je ne suis pas champion. Et puis les copains, Tom et tous les autres, ils en connaissent un rayon. Il paraît qu'il faut monter l'Adret Naline ; c'est sûrement un col du Tour de France ; en tout cas il doit être très dur parce qu'après ils disent qu'on est très fatigués. Le vélo, j'adore et je suis trop fort ! On fait plein de courses dans le quartier et je gagne à tous les coups. Avec Tom, on est toujours dans l'échappée mais c'est moi qui gagne le sprint.

A l'école je m'ennuie sauf pendant la récré ! On joue au foot et je suis le capitaine de la cour B et franchement on ne perd pas souvent sauf quand Ben (en fait il s'appelle Benoît) est dans les buts mais comme c'est le plus costaud de la cour, c'est difficile de lui dire non. Il faut voir les prouesses de notre équipe. J'adore ce mot, je l'ai découvert à l'école pendant la lecture : « L'équipe de la cour B a encore réalisé des prouesses, son capitaine a été éblouissant comme d'habitude ! » Je ne me lasse pas de me raconter les matchs après la récré, ça m'occupe mais par contre il ne faut pas me demander ce que dit la maîtresse à ce moment-là. Elle a fini par s'y faire mais il faut l'entendre soupirer quand elle me regarde.

Par contre mon équipe me reproche de ne pas jouer « collectif ». Moi je dis que c'est de la jalousie parce que je suis le meilleur buteur. Et puis il y a les maîtresses et les maîtres qui surveillent et qui nous obligent à aller aux oranges. Ils disent qu'après on transpire trop et que ça sent mauvais dans les classes. Franchement, comme dit ma maman elles(ils) sont chichi-pompon !

En tout cas un jour je serai champion mais c'est sûr ce ne sera pas grâce à mon papa !

TEXTE 49 : PARIS, 26 juillet 2024

En ce jour de juillet 2024, Paris s'éveille, moi également.
Tel un chat, je m'étire avant de sortir de mon cocon, que ce réveil est difficile aujourd'hui.

Allez, lève-toi, et va prendre ton petit déjeuner devant la fenêtre grande ouverte. Une belle journée s'annonce, je prends le temps de savourer cet instant où mon état mental est encore un peu flou, embué dans les limbes du sommeil. Il est vrai qu'hier soir nous avons copieusement bien fêté le début des Jeux Olympiques.

Mon attention est attirée par un bruit sourd qui monte de la rue, la rumeur augmente, on se croirait au départ d'une épreuve sportive. Je me penche par la fenêtre et découvre une foule qui se dirige vers les quais de Seine. C'est alors que tout me revient en mémoire, nous sommes le 26 juillet, jour de l'ouverture des Jeux Olympiques, la flamme olympique portée par l'athlète Grec : Stéfanos Douskos va bientôt arriver. La foule va encourager, applaudir les champions de tous les pays du monde.

Ces derniers vont parader sur des bateaux qui descendent la Seine sur six kilomètres entre le pont d'Austerlitz et le pont de Iéna pour s'arrêter devant le Trocadéro.

Tous les jours, des épreuves sportives vont passionner le collectif des supporters dans les différents lieux de la capitale réaménagés pour devenir des stades où l'adrénaline sera de tous les départs ou des faux-départ.

Dans les gradins les spectateurs retiennent leur souffle, ne respirent plus, les yeux fixés sur des athlètes inconnus pour la plupart. Mais ils en attendent la prouesse, l'exploit de celle ou celui qui sera le premier et remportera la médaille d'Or tant convoitée.

Dans le stade, les matchs de foot s'enchaînent, les fans de ce sport les vivent très fort, un joueur bute mais déception il est hors-jeu, le but est refusé, la foule désespérée pleure sur cette défaite.

C'est la dure loi du sport, c'est le plus fort qui gagne.

Un autre sport, au combien difficile entre en lice, le triathlon : entre la nage d'1,5 km en eau trouble « qu'est la Seine » ...les 40 km de vélo qui lui succède, et pour finir par les 10 km de course à pieds, la fatigue se lit sur les visages, puis près de l'arrivée la joie de finir en une échappée laissant derrière le gagnant des femmes et des hommes qui couraient aussi pour ce Graal qu'est la première place, aller chercher cette médaille d'Or si convoitée ou aller aux oranges et n'être qu'au pied du podium, la quatrième place étant décevante.

Afin que tous les spectateurs de ces différentes épreuves sportives puissent être vues le comité olympique a installé 80 écrans géants sur le parcours, car tout le monde n'a pas pu avoir de places pour assister aux compétitions. A plusieurs endroits on trouve des vendeurs de souvenirs dont la mascotte des jeux tout de bleu vêtue, la foule se presse autour d'eux, nous bousculant et nous emprisonnant dans cette vague humaine...

Je me retrouve seule dans cette cohue surexcitée, bousculée, un peu perdue, nous aurions dû mes amis et moi nous encorder. Oui s'encorder avec un fil d'Ariane.

Les jeux ne sont pas terminés, il reste encore bien des jours pour acclamer ces sportifs du monde entier.

TEXTE 50 : Vendeur de force

« Livre 9 Fable 8, Jean de LA FONTAINE, parle d'un fou », oui, un fou qui vend de la sagesse. Je m'en vais parler ici d'un rusé qui vend de la force comme certains sur leur étal, place du marché, peuvent vendre du courage, ou des fruits et légumes de leur jardin récoltés.

Cet homme, donc très sérieusement, vendait de la force, présentée sous forme de gros et délicieux bonbons à sucer, au goût sucré. Leur effet rapide, développe l'apport d'adrénaline, donnant pour tous sports, un mental féroce pour tous sportifs, la force indispensable à sortir du lot, être une tête de l'échappée !

Ce vendeur de force itinérant, beau parleur, était en réalité, un redoutable Dealer, fort malin, qui faisait son beurre, profitant de la préparation d'une Franco-Année Olympique, pour un collectif de futurs champions voulant éviter la fatigue détestable des barbants entraînements.

Cependant, pour eux, pas de faux-départ les mettant en mauvaise posture hors -jeux même alors qu'un généreux et goûteux dopant, facteur de prouesse, était, comme summum sportif, incontournable, un réel fabricant de champions. Pour l'acquérir seules les liquidités étaient acceptées.

Certains en montagne, prudents pour grimper, vont, entre eux s'encorder libre à eux de cultiver l'art de se ficeler, où s'absente toute liberté !

Ceux fréquentant ce marché, pour aller aux oranges et citrons, comme ils aiment à dire, et faire savoir, à traduire sportivement, c'est aller libres, acheter en friandises du dopant efficace afin d'être gagnant sans effort d'entraînement, sans blessure ni malodorante transpiration.

Bien évidemment, cela est une histoire qui comme une fable à la Ésope n'a jamais existé. Aucun sportif de haut niveau, ne se dope, voyons cela se saurait et les mettrait hors compétition, hors célébrité.

Au passage, je cite un banc à éviter sur le marché, c'est le banc mortifère de la vieillesse, qui à tout prix est à oublier proposant soldé, un produit démoralisant, supprimant légèreté, grâce et souplesse, quant à la force,

définitivement disparaît de la vie, on est retraité ! Âgé !

Sportivité et jeunesse s'oublie.

Reste à rechercher le banc du vendeur de Paradis

Un jour on aura forcément besoin de ses services,

et là, même dopé,

on n'échappe pas au couperet aiguisé par une meule nommée

Destinée.

TEXTE 51 : Faux-départ

Déjà dix jours sans nouvelles : pas de SMS, ni de mail, ni d'appel, un désert sans mots. Mais que te faut-il donc ? Sans doute quelques prouesses ? Mais sans signe de toi, que puis-je croire ou espérer alors que je vois bien que tu me mets hors-jeu. Oh évidemment au lit je ne suis pas un champion mais que fais-tu de ma tendresse ? J'essaye de me dire que ce n'est qu'un faux départ mais le doute s'est installé et ce silence qui s'éternise me tord le cœur comme une vulgaire serpillère qu'on essore.

Je guette la moindre sonnerie de mon Smartphone et à chaque fois c'est une montée d'adrénaline mais quand je m'aperçois que ce n'est pas toi, je me recroqueville, je voudrais disparaître. Je me souviens de tes dernières paroles, tu m'accusais de ne pas jouer collectif. Cette métaphore sportive m'a blessé alors que je ne vis que pour toi, que je ne désire que toi. Quand tu es partie ce jour-là je n'ai rien compris, rien anticipé. Et encore aujourd'hui je me demande à quoi rime cette échappée ? J'erre comme une âme en peine dans l'appartement que tu as quitté. Tes vêtements sont toujours dans la penderie et tes affaires de toilette sont soigneusement alignés sur la tablette de la salle de bains comme si tu allais rentrer incessamment.

Toujours sans nouvelles de toi. Mon mental est au plus bas. J'ai signalé ta disparition à la police, écumé les hôpitaux de la région, sans succès. J'avais d'abord cru à une fugue banale mais je dois me rendre à l'évidence que ce n'est pas le cas. Que s'est-il passé ? Je me sens coupable. Fallait-il que l'on s'encorde pour continuer notre aventure ? Toi, ma sportive qui trouvait ridicule d'aller aux oranges, tu as pris une longue pause...

Au journal ils ont parlé d'un accident. Tu aurais glissé en marchant au bord

du canal et tu te serais noyée. Toi qui nageais si bien et dont le pas était assuré. Que faut-il croire ? Je préfère penser que les médias ont raison, que ce n'est qu'une histoire de malchance, de destin. Sinon quelle alternative me resterait-il, à part de te rejoindre dans les eaux sombres de ce triste cours d'eau ?

TEXTE 52 : Un moment d'anthologie

Au crépuscule de mon passage sur cette terre, plein de souvenirs se bousculent dans ma tête. Il en arrive tellement que j'éprouve le besoin d'en coucher quelques-uns sur papier. Parmi ceux-là, il en est un qui reste dans mon esprit parmi les plus merveilleux.

Il s'agit d'une prouesse effectuée par un maestro dans les arènes de Nîmes.

Amenée, très jeune aux corridas par mon père, j'ai très vite été happée par l'adrénaline qui vous tient en émoi pendant tout le spectacle. Il s'agit d'un ballet effectué par un homme haut en couleurs et une bête noire, le taureau. Il n'était pas besoin de m'encorder pour gravir les gradins.

Par ce lundi de Pentecôte des années 1970, j'ai vécu un moment d'anthologie, moment où la vie se trouve rêve et réalité.

Le dernier taureau prévu au cartel entre sur la piste ensablée. Pour lui, pas besoin d'aller aux oranges, le voilà qui fait sauter des planches de la contre-piste et met en émoi tout le collectif qui le regarde. Il fait un tour de contre-piste, puis, sans autre issue, le champion revient au milieu de l'arène. Soudain, son regard est attiré par quelque chose qui bouge.

Quel est ce drôle de petit animal qui danse devant moi, je n'en ai jamais vu de pareil ! pense la bête. Pourquoi ne pas danser avec lui, il n'a pas l'air bien dangereux. Si nécessaire, je n'en ferai qu'une bouchée d'un coup de corne bien placé.

Et les voilà tous les deux effectuant un ballet magique. La grâce et l'élégance d'un côté et la puissance musculaire de l'autre.

Un torero est une personne élégante, avec des gestes lents et gracieux, avec un mental d'acier et une attitude majestueuse. Doucement, tranquille et serein, il s'approche du taureau qui, surpris, fait une échappée. Puis, pour ne pas être hors-jeu, il s'élanche dans le morceau de tissu qui danse devant ses yeux. Voilà l'homme et la bête dans un corps à corps époustouflant !

Enfin, il faut affaiblir la bête par la pose des banderilles.

Arrive ensuite la phase finale et le ballet reprend entre la force musculaire de 450 kilos et la grâce avec ses 70 kilos.

Ce jour-là, en cette fin d'après-midi, par un temps brumeux qui cachait un soleil déjà bas, commence le va et vient du taureau dans la muleta.

Le matador fait passer et repasser la bête dans le drap rouge avec souplesse et gracilité.

Alors, l'orchestre entonne, doucement, pour ne pas rompre la beauté du spectacle, le concerto d' Aranjuez ! Il dirige son orchestre en regardant le ballet de l'homme et de la bête pour rester dans leur tempo.

Un vrai moment d'anthologie ! Tous les ingrédients étaient réunis pour faire de ce moment, un moment magique et unique qui ne se reverra plus jamais.

Puis, il a fallu revenir sur terre et, le spectacle terminé, les spectateurs sont sortis en silence, personne n'osait faire le moindre bruit. Le jury a refusé la grâce du taureau qui est donc maintenant HORS-JEU et ne risquera plus de faire de faux-départs . Il restera cependant dans les esprits présents pour longtemps. C'était un espace de temps magique que plus personne ne reverra jamais.

TEXTE 53 : Une ascension périlleuse

Mai 2009.

Par un beau matin ensoleillé, nous voici :

Six couples d'amis, tous fraîchement retraités, réunis tel un collectif d'aventuriers, pour une échappée belle pédestre, aux calanques de Cassis.

Notre itinéraire de ce jour s'établissait suivant un trajet qui traversait le Vallon d'En Vau et se poursuivait par un sentier jusqu'à la calanque éponyme. Ensuite nous devions revenir sur nos pas, reprendre un chemin sur la droite et le suivre jusqu'à Port Pin, et enfin retour au gîte. Somme toute, comme l'indiquait notre Topo Guide : une randonnée de niveau moyen, parfaitement adaptée aux séniors actifs que nous étions.

La première partie se déroula sans encombre : après 2h de marche facile, nous découvrions, bouches bées, la calanque d'En Vau. Un émerveillement ! Une nappe émeraude lovée au fond d'un étui rocheux parsemé de verdure. Il était 11h30. Notre itinéraire prévoyait **d'aller aux oranges** à mi-chemin jusqu'à Port Pin. Donc, après un grand moment de méditation contemplative nous allions reprendre la route quand Didier pris la parole et proposa :

- Plutôt que de revenir sur nos pas, il serait plus sympa de se frayer un passage par la falaise, hors des sentiers battus. Ainsi nous pourrions atteindre plus rapidement la Calanque de Port Pin pour pique-niquer à une heure raisonnable et dans un cadre pittoresque.
- J'ai regardé la carte et effectué une rapide reconnaissance, c'est tout à fait faisable sans s'encorder, ajouta-t-il. D'ailleurs, nous n'avions pas de cordes !

Didier était un garçon charmant, très sportif, un ancien tri athlète, d'une grande force physique et mentale. Mais il n'avait pas évalué pour ce parcours hors-jeu la capacité des autres...

Cela dit, malgré les mines dubitatives de certains, nous décidâmes de lui faire confiance.

Nous voilà, notre champion en tête, partis sur le chemin de l'aventure...

La dénivelée était de 140 m pour atteindre le plateau.

Le début du parcours s'effectua dans une dépression étroite creusée par l'érosion, et de rampe modérée. Mais au fur et à mesure de notre ascension, la rampe s'accroissait. Il fallait se hisser en prenant appui dans les anfractuosités de la roche et certains avaient du mal à le faire. D'autres, Béatrix en particulier, commençaient à percevoir des signes de vertige en prenant de la hauteur.

Didier était toujours devant...

Plus haut, il fallut emprunter un passage sur un encorbellement surplombant le vide et devant cet obstacle, Colette dont le taux d'adrénaline n'avait pas cessé de monter depuis le départ, se figea contre la paroi, tétanisée. Elle maugréa :

- Il est fou ce Didier ! je ne peux plus avancer, je veux me retourner. Mais de par la configuration topographique, rebrousser chemin à cet endroit s'avérerait impossible.

Par bonheur des jeunes qui descendaient vers la calanque arrivèrent à notre niveau. Ils nous interpellèrent :

- Vous avez pris un faux départ, nous déclara l'un d'entre eux, vous êtes sur un chemin d'escalade. À votre âge ce n'est pas raisonnable. Mais on va vous aider.

Alors, la situation se débloqua. Colette soutenue par un jeune homme repris confiance et franchit le « terrible » obstacle. Didier revint vers le groupe et aida les plus faibles. Béatrix, ne regarda plus en arrière...

C'est ainsi qu'après deux grosses heures d'effort et d'angoisse nous arrivâmes, sains et saufs sur le plateau rocheux. Là, après une pause sustentatrice bien méritée, nous regagnâmes le chemin officiel qui nous conduisit

à Port Pin.

Plus tard, réunis autour d'une bonne table, fatigués mais heureux d'avoir accompli une véritable prouesse, nous avons longuement épilogué sur cette journée qui restera à tout jamais gravée dans nos mémoires.

D'autant que par fatalité ou ironie du sort nous étions le jeudi de L'ASCENSION.

TEXTE 54 : Métamorphose

Suzy voulait aller danser !!!!

Mais elle ne pouvait pas, fatiguée par son poids et complexée par son apparence. Après des mois de fatigue et de retenue, elle avait décidé de réagir et maintenant, elle n'a plus besoin d'aller aux oranges car elle est toujours en super forme.

Je vous présente mon amie Suzy. Elle aimait tellement danser qu'elle avait créé son propre club de danses. Cependant, son problème de surpoids à la limite de l'obésité l'obligeait à rester derrière le bar à vendre boissons et petite restauration au lieu de s'éclater sur la piste de danse.

Suzy était très malheureuse et enviait tous ces gens qui s'adonnaient à leur passion avec beaucoup de bonheur.

Suzy n'en pouvait plus ! Or, à ce moment-là, il était grandement question d'opérations chirurgicales qui permettraient un important amaigrissement, untel a perdu 30 kilos, une telle en a perdu 20. Parmi ses amis danseurs, un de ses meilleurs amis a subi ce type d'intervention et lui a conseillé d'aller consulter. C'est donc, avec un mental d'acier qu'elle est rentrée en clinique pour cette opération « miracle ».

Elle n'ose pas rêver, mais elle en avait assez d'être toujours hors-jeu quand les autres déambulaient et bougeaient en cadence sur la piste. C'était une véritable prouesse pour elle que de rester sur le bord et de ne pas se mêler au collectif des danseurs et danseuses.

La vision de son corps devant la glace ne lui faisait prendre que de faux départs ...

Maintenant, Sa vie a complètement changé. Ses amis danseurs l'appellent sur la piste, insistent, sachant qu'elle danse très bien.

Ils ne vont tout de même pas m'encorder ni m'attraper au lasso !

Encouragée par ces appels, elle fait une echappee au vestiaire. Elle en ressort vêtue d'un petit short dévoilant de très belles jambes et d'un petit

caraco très seyant. Sentant monter une grande bouffée d'adrénaline, elle enfonce son chapeau sur sa tête et s'aventure au bord de la piste. Son cœur bat si fort qu'elle a peur qu'il explose.

L'orchestre entonne sa musique préférée, alors, elle n'hésite plus et se lance sur la piste au milieu des autres. Sous les regards admiratifs des hommes et ceux un peu envieux voire un peu jaloux des femmes, tous ses complexes s'envolent.

Mon amie Suzy est enfin heureuse et peut vivre sa passion. A l'avenir, elle ne sera plus jamais hors-jeu.

Suzy continue d'organiser des soirées et des après-midi dansantes. Lorsqu'elle le peut, elle prend un orchestre ou un chanteur à la place d'une playlist sur ordinateur. C'est tellement plus agréable pour tout le monde. Finalement, un chanteur est venu animer plusieurs bals et comme dans les contes de fées, le « prince chanteur » est tombé amoureux de la princesse danseuse. Tout est bien qui finit bien et mon amie Suzy est maintenant la plus heureuse.

TEXTE 55 : Dur, dur le sport !

Le ministère de la culture nous a proposé cette année « Dis-moi dix mots » pour ne pas rester hors-jeux et devenir des champions. Il n'est donc pas question que je fasse un faux départ mais que j'accomplisse des prouesses.

Avant-hier, comme je m'ennuyais, je me suis permis une petite échappée en ce temps de soldes.

Je ne suis pas passé par les halles pour aller aux oranges, j'en ai de bien meilleures à la maison, elles viennent de Sicile.

Je suis allé directement en centre-ville, je n'ai rien dit aux copains et aux copines. Ce jour-là, je ne voulais pas jouer collectif.

Je suis parti d'un bon pas, en marche nordique bien sûr.

Une rumeur s'éleva soudain, elle s'amplifiait au fur et à mesure de ma progression.

Une grande foule était déjà là, elle ondulait, elle zigzaguait, elle allait vers qui ? Vers quoi ? Des joueurs de rugby seraient-ils venus faire des achats ?

L'adrénaline commençait à monter. Je devais faire très attention pour ne pas être emporté. J'aurais dû m'encorder à ces grands gaillards qui s'accrochaient à un lampadaire. Deux hommes m'empêchèrent d'avancer. Ils avaient sorti des gants et commençaient un combat de boxe. Cela faisait suite à des paroles mal interprétées.

Au même moment des cyclistes qui s'étaient égarés, furent engloutis dans cette marée humaine et disparurent à ma vue.

J'ai finalement trouvé une issue et couvert d'ecchymoses je suis rentré chez moi. Il est important d'avoir un bon mental de sportif dans de telles situations.

Je ne sais pas si culture et sport font bon ménage. Ce dont je suis sûr, je ne monterai pas sur le podium cette année. Mon score sera au plus bas. Mais comme le disait Pierre de Coubertin « l'important c'est de participer »

TEXTE 56 : Graines de champions

Arborant fièrement nos lourds sacs de 6^{ème} de lycée, nous ne savions pas quelles sciences du vivant découvraient que le sport et le lait nous construiraient, en être égaux, libres et fraternels ?

Nous fûmes tous convaincus que s'imposait l'oxygénation du cerveau et des muscles pour une éducation saine et l'épanouissement de nos talents. Nous venions d'une cité, ensemble dans les mêmes classes depuis 3 ans. Tout le monde l'appelait Thil. J'appris plus tard qu'il, portait le nom et le prénom d'un champion. Très peu de copains connaissaient son prénom. Thil ne l'aimait pas, les anagrammes, ne lui correspondaient pas : Carmel ou clamer.

Il me confia bien plus tard que le 1^{er} doute, la première poussée d'adrénaline, ce fut lors de l'examen d'accès au lycée. Cette année-là, des postulants s'étaient fourvoyés dans des copiages indignes, ce qui devint pour tous un faux départ. Ces mises à l'épreuve successives et collectives, nous incitaient aux révisions et stimulaient l'envie de réussir ce qui s'annonçait comme un parcours d'obstacles.

L'ami Thil, la trentaine passée, me rappela ce doublé de jeunesse. Thil m'expliqua que ce doublé devint son totem. Il réitérera ses prouesses, toujours plus de deux fois, prétendant devoir homologuer.

L'ami Thil, participait à plusieurs activités sportives. Certains entraîneurs voulurent le canaliser sur un stade, dans une piscine. La compétition ne comblait pas son besoin d'aventure et nature.

L'ami Thil, adolescent de 15 ans, suivit ses parents en Autriche, vacances studieuses pour parfaire la pratique de la langue germanique. C'est dans le Vorarlberg qu'il découvrit la montagne et sa passion : monter et descendre en pleine nature. Son père lui offrit sa 1^{ère} paire de chaussures de montagne (cloutées). Ses parents confiants des capacités et de la sagesse de leur fils, le laissèrent s'échapper vers de nouveaux apprentissages. Dès leur retour à Paris, Tout alla très vite, Fontainebleau, Calanques, Chamonix devinrent les espaces d'endurance et de liberté de l'ami Thil.

Thil adolescent n'imaginait pas que la montagne puisse devenir un tremplin pour la compétition. Il en fit l'expérience lors d'un stage en Oisans. Revenus des sommets enneigés, le guide proposa une descente rapide du refuge au village. Tous dévalèrent dans le sentier, bondissant au-dessus des rhododendrons. Très vite, tel un chamois, sautant, dansant, d'un rocher, d'une pelouse, d'un raccourci vers un lacet, Thil menait l'échappée. Il arriva seul et premier au village. Assis au café du village, tirant sur sa pipe, un vieux guide les regardait descendre. Thil apprit ce jour-là qu'il avait battu le record de cette référence montagnarde, il comprit aussi que même en montagne la vitesse était vitale.

L'ami Thil grimpa avec de nombreux alpinistes, des spécialistes de l'extrême qui s'encordaient pour leurs projets et leurs engagements physiques. Dans leurs courses, les valeurs de partage et d'assistance étaient essentielles. S'éprouver n'empêchait pas la fascination pour cette nature sauvage et mystérieuse. Lors des marches d'approche, nous nous rappelions : les dessins, les livres et surtout les citations des écrivains de montagne. Nous aimions à ressasser la petite phrase de Samivel (1907-1992) : n'arrachez pas les plantes, il pourrait y pousser des pierres.

Tous ces alpinistes s'exposaient aux douleurs, à la peur, aux doutes. Parfois, lorsque la douleur devenait insensée, ils auraient pu lâcher prise, mais l'instinct de survie commandait le mental.

L'ami Thil se mit lui-même hors-jeu. Il ne voulait pas marcher, mais s'élancer vers l'aisance. Pas d'équipe, pas de mi-temps, de tiers temps, pas d'entraîneur qui éructe en postillonnant qu'il faut aller aux oranges. Il évolua dans cet univers de vertige en solo.

L'ami Thil me confia bien plus tard, son illustration de la rigueur et du mental. Il s'était imposé qu'en cas d'accident, s'il n'était pas brisé, de réaliser ses propres sauvetages (4). Il aimait à dire : se sauver soi-même. L'ami Thil n'a désiré aucun 8 000 m. Il méditait que l'être spirituel doit distinguer dans l'appel des cimes que trop s'élever peut atteindre l'abîme.

Avez-vous remarqué, qu'entre glace et rocher, la voie se pare d'une jupe (la rimée) ? En bon parisien, l'ami Thil voulait courir les jupes et les cimes.

L'ami Thil marche encore dans les jardins que la nature se fait, pour s'astreindre et transmettre de l'effort, le plaisir et l'envie.

TEXTE 57 : La finale

Ferme les yeux, respire à fond.

Tu y es, enfin.

Dans ce stade immense et toi si petit, ... si petit.

Toi, calé dans les starting-blocks,

Tu attends le signal du départ.

L'adrénaline m'étouffe,

Recentre-toi, le mental, le mental, paraît-il, transcende tout.

La foule multicolore agite les drapeaux de son champion et chante son nom.

Il est là près de toi, tout auréolé de sa gloire.

Que suis-je moi à cet instant ?

Inconnu parmi les prétendants à la médaille.

Pourquoi en quelques foulées J'ai « commis » la prouesse d'entrer dans la cour des finalistes ?

Non, pas commettre mais accomplir ...

Crois en toi !

Je m'encourage ; Allez, place tes mains, baisse la tête.

Allez, rien n'est vain, tout ce travail pendant de longs mois, depuis toujours.

Ces jours de doutes, les craintes de blessure,

Ces jours d'efforts à en pleurer,

Ces jours de joie de voir le démon chrono se glisser vers un espoir,

Les entraînements, les douleurs, les bons moments avec mes amis, l'équipe, ce collectif qui nous a galvanisés.

Ils sont là, près de moi, ...

Pas de mi-temps, ne pas aller aux oranges, pas de trêve, s'encorder les uns aux autres pour avancer en une longue marche vers le dépassement de soi.

L'échappée sera belle si le bonheur est au bout de l'effort.

J'ai peur.

Je tremble un peu.

Pas de faux-départ, ne pas risquer l'élimination, le hors-jeu,

Me concentrer, me concentrer

Sur ces quelques mètres et au bout, là-bas, la ligne, la ligne ...

Si proche et pourtant si lointaine ...

Et puis, le silence...

La foule s'est tue ...

Un claquement,

Des cris,

Je me lève, je pousse comme je l'ai fait tant de fois,
Ma course, ma course,
Mon regard vissé sur ce petit trait au sol ...
Je ne vois que lui,
Mon cœur qui bat si fort à en sortir de la poitrine,
Vas-y !
Donne tout !
Fais-le pour toi,
Fais-le pour ceux qui t'aiment et qui t'ont tant soutenu.
Ma course, ma course,
Quelques secondes et la récompense d'une vie.
Une médaille olympique.
Plus rien n'existe, même pas le champion à mes côtés.
Je ne vois plus rien,
La ligne, la ligne...
Je me jette comme on me l'a appris.
Je passe, je tombe.
Je ne vois plus rien.
Les cris, les applaudissements,
Que se passe-t-il ?
On me soulève, on m'enveloppe d'un drapeau,
Les sourires, les regards heureux,
Je suis premier,
Pour quelques centièmes, j'ai enfin atteint ma quête.

TEXTE 58 : Oser

Oser se lancer dans l'écriture c'est pour le néophyte, déjà s'extraire du collectif. Se retrouver face à soi-même, en retrait, comme hors-jeu, pour plonger dans les abîmes de son mental à la recherche d'une émotion, d'une saveur, d'une prouesse échappée du temps jadis ou au contraire d'un échec ressenti, celui d'un faux départ à un moment charnière de sa vie. Absorbé tout entier dans son monde intérieur, se laisser envahir par la montée d'adrénaline qui accompagne le premier mot. Un nouveau apparaîtra alors, puis toute une kyrielle d'autres qui semblent s'encorder les uns les autres.

Nul besoin de vouloir être un as, un champion, mais au contraire laisser faire, lâcher la volonté, se relâcher plus encore comme lorsqu'au milieu d'un match les joueurs vont aux oranges pour se ressourcer un court instant.

Et savourer le plaisir d'avoir couché sur le papier une phrase ou même peut être le texte inespéré.

TEXTE 59 : Aline-Adren

Que pourrais-je dire à Adren-Aline. Pensant à un départ, lorsqu'elle m'annonce S'être échappée pour aller aux oranges, alors que la propriété n'abrite que des oliviers et des figuiers.

Un bien mauvais faux-départ, la mettant hors-jeu voulant nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

Un mensonge pour une prouesse du caricatural banal pour du mental.

Non, ma fille, pour être un champion de la contre-vérité. Il faut appartenir à un collectif de menteurs entraînés, faisant croire à tout le monde, des choses fausses et erronées, du froid pour du réchauffé !

Aline ! Non, ma belle, on n'invente pas une cueillette d'oranges et citrons, dans un champ d'oliviers simplement pour s'échapper, et retrouver copains et copines de l'été passé.

Sinon, telle une caniche avec collier dans ta chambre-niche tu finiras encordée en laisse pour la journée. Promis-juré.

TEXTE 60 : Une course contre la montre !

Dring, Dring !!! Mmmh... Qu'y a-t-il ? Dring, Dring !!! Mince alors ! Le réveil a sonné ! Quelle heure est-il ? 8h20 ! Et nous sommes lundi... L'école commence dans 10 minutes ! La course contre la montre a démarré ! Je dévale les escaliers 4 à 4, enjambe tout un tas de chose... Quoi ? Je ne sais pas... Sans doute le reste de mon équipement d'aventurier intergalactique. Maman m'a préparé des tartines de pain beurrées avant d'aller au travail avec papa. Elle m'aurait sans doute dit « Tiens mon trésor, ton petit-déjeuner. Il faut bien manger avant d'aller à l'école... » Si je n'avais pas dormi autant... Mais c'est étrange, pourquoi papa ne m'a-t-il pas réveillé un jour d'école ? Quand bien même, un champion ne doit pas se laisser déconcentrer : si je veux arriver à l'école à l'heure, ce qui serait une prouesse, je dois me concentrer. J'enfourche mon vélo, tel un cycliste, et je dévale la pente, c'est alors que je m'aperçois que je suis encore en pyjama !!! Faux-départ... Je remonte la pente, m'habille le plus vite possible et grimpe sur ma bicyclette. Au croisement je rejoins le peloton de femmes au foyer qui prennent des cours de vélo collectifs tous les dimanches. Elles me questionnent « Bonjour Jean, où vas-

tu ainsi de si bon matin ? » Pas le temps de leur répondre ! Je fais une échappée. L'adrénaline est au plus haut niveau !!! J'ai mal partout, aux cuisses, aux mollets... Mais grâce à mon mental d'acier, j'accélère et j'arrive aux grilles de l'école... Elles sont fermées !!! Je regarde ma montre : 8h29 et 49 secondes ! Je pose mon vélo et me retourne tristement, tel un sportif ayant perdu la finale... Un marchand de journaux criât alors : « Aujourd'hui, dimanche 28 janvier un alpiniste s'encorde pour grimper l'Himalaya ». Et oui... J'étais hors-jeu, nous sommes dimanche, donc pas d'école ! Le cycliste que je suis, essaie de se dire, « je vais aux oranges, » j'ai gagné la mi-temps ! », mais non, le vrai moi, Jean l'écolier reprends le dessus. Un peu déçu, je me baisse pour ramasser mon vélo, c'est alors que j'aperçus maman qui revenait du marché, les bras chargés de sacs de fruits et légumes : je la rejoins et elle me dit « Bonjour mon bonhomme ! Que fais-tu là ? », je lui rétorque : « C'est une très longue histoire... » et elle poursuivit « Tu me raconteras ton aventure à la maison... Mais peux-tu m'aider à porter un de ces sacs ? ». Je m'en saisis d'un gros et elle me gratifia alors d'un « Merci de m'aider, tu es un vrai gentleman ! », et là j'eus un déclic : je n'étais plus cycliste ou écolier mais le gentleman le plus fort de la terre !!!

TEXTE 61 : Jacquotte et Léon aux jeux

- « Jacquotte, tu as vu la boîte mail ? Il y a un courriel de VISA. »
- « Mais non Léon, c'est pas possible. Ce sont les vacances scolaires et le bureau de l'assos est lui aussi en vacances. Donc c'est pas possible. »
- « Mais si ! Viens donc voir. »
- « Si c'est le cas, c'est du sérieux, fais donc voir »

En effet, Le message existe bien. En voici la teneur.

Chères adhérentes, chers adhérents, amis sportifs.

L'année 2024 est l'année des jeux olympiques. A cette occasion les instances dirigeantes françaises ont décrété qu'une nouvelle épreuve sportive serait inscrite au programme de ces jeux :

- 80 m haie séniors,

Alès ville sportive, Alès pleine d'audace, Alès ville de culture : compte tenu de ces slogans, Alès a été choisie pour être présente à ces jeux.

Nous sommes fiers de cette distinction. Le défi est à relever et nous serons donc présents sur la ligne de départ. Une présélection se

déroulera mercredi prochain au stade Pibarot, rendez-vous à 10 h 00. Présence obligatoire baskets et survêts.

Une boisson chaude vous sera servie à la fin de cette épreuve pour vous remettre de cet effort collectif.

Bien amicalement à toutes et à tous

Le Président

Hé bien, pour une surprise, c'en est une. Pas d'échappée possible, il faut aller aux présélections. Il n'est pas question de faire des prouesses, mais de Par-Ti-Ci-Per comme l'a dit quelqu'un.

Le jour dit, nous voilà, arrivant par petits groupes, survêtement et baskets déjà enfilés, prêts à affronter la piste et le chronomètre, il y a même la Croix rouge et son toubib sait-on jamais une défaillance est si vite arrivée.

Il y a bien sûr des absents, peu nombreux toutefois, mais nous faisons montre d'un mental de champions et l'on sent que l'adrénaline monte, monte, monte ...Petits rires, brefs, nerveux vite étouffés. Les uns stoïques attendent, sourire aux lèvres ; certains s'échauffent et bougent continuellement.

Sur la piste, distantes de 20 m environ, les haies sont matérialisées par de simples steps sans les rehausses. Ils sont toutefois bien assez hauts pour s'y entraver. Trois steps par lignes, c'est trop ?

- « Allo Allo - Dernières consignes : Départ au coup de feu tiré par le juge de ligne en l'occurrence pour aujourd'hui Jamy. Vous allez courir six par six et le premier des six sera présélectionné. Un faux-départ ; on recommence. A vous de voir si vous souhaitez passer la journée sur le stade. On fait ce que l'on peut, mais on fait de son mieux. Une fois présélectionnés vous pourrez aller aux oranges dans les vestiaires afin de ne pas prendre froid. Les autres profiteront, s'ils le veulent, du spectacle. La buvette et la boisson chaude offerte par Visa sera à leur disposition. »

Six colonnes se forment derrière chaque ligne de départ.

Jamy, bonnet rouge rivé sur le crâne, tout de blanc vêtu, pistolet en main, en bord de piste, surveille le bon déroulement des opérations.

Pan : un coup de feu et tant bien que mal les six premiers s'ébrouent, sautent par trois fois et arrivent au bout de leur parcours. Quelle corvée, bien heureux d'en avoir fini ! Première sélectionnée, Marie-Albertine n'en revient pas. C'est pour elle un exploit de ne pas être hors-jeu dès le premier tour. Dans son for intérieur, elle se demande si elle n'allait pas reprendre un peu la course à pied. Cela pourrait lui servir pour rattraper son chenapan de petit fils qui court partout pour faire des misères à Mademoiselle Minette .

Encore six concurrents, et encore six autres voilà que déjà 3 personnes sont sélectionnées. Mais c'est au tour de Léon et Jacquotte, les inséparables. En fait, ils sont réellement collés l'un à l'autre, encordés avec leurs ceintures en se

disant qu'ils arriveraient ensemble ou pas du tout. Si l'un tombe, l'autre tombe aussi, si l'un freine, l'autre freine aussi. Ils ne font qu'un. Comment vont-ils passer les haies ?

Jamy sur le côté de la piste lève le bras. Attention :

- Trois
- Deux
- Un
- Pan

Un bruit énorme, retentit dans ma tête puis bip bip - bip bip - bip bip.

Oh purge de réveil.

Qui a gagné,

Qui a perdu,

Je ne sais pas, je ne sais plus et ne saurais jamais

TEXTE 62 : Le messager de l'Antarctique

24 Février 2030. Empêtrée dans sa guerre contre l'Ukraine, la Russie ouvre la boîte de Pandore en envoyant des chars contre la Pologne. Riposte immédiate de l'OTAN qui lance une bombe H contre une base militaire de Crimée. Et l'impensable devient la plus triste des réalités pour le monde. La Russie, peu soucieuse des conséquences pour la planète, dirige contre les Etats-Unis un missile balistique intercontinental lourd - le bien surnommé Satan 2 par les Occidentaux - Les dix grandes ogives nucléaires de deux cents tonnes pulvérisent les états de Washington, de l'Orégon et de la Californie en moins de cinq minutes. Réplique deux fois plus meurtrière : sont à leur tour anéanties six républiques russes dont la Crimée. De part et d'autre, des centaines de milliers de personnes sont tuées. Les explosions produisent une sorte de boule de feu infligeant des brûlures au troisième degré dans un rayon encore plus grand. Sans compter les retombées radioactives provoquant à terme des tumeurs et des malformations congénitales. Une catastrophe d'apocalypse.

15 juillet 2031. Un million de grands marabouts s'étirent dans la toundra de l'immense Antarctique, pour abriter cinquante millions de petits soldats sous l'autorité du général FRED MANNERY. Cet officier supérieur français appartient au C.E.C.O.S (Centre d'Entraînement Continu de l'Opération spéciale) pour tenter d'apporter une solution à la catastrophe mondiale du mois de mars 2030. Ces recrues sont toutes

des volontaires enrôlées sur les cinq continents. Leur spécificité : être ou avoir été les meilleurs nageurs du monde, des émules de Marc Spitz ou d'Alexander Popov. Elles sont averties de l'extrême dangerosité de leur mission. Le lieu de rassemblement n'est pas gratuit, choisi pour son immensité et ses températures extrêmes. Il est universellement connu pour rassembler de nombreux chercheurs de toutes disciplines. « L'opération spéciale » envisagée est autant scientifique que militaire et le général Mannery tient à ce qu'elle reste secrète.

5 septembre 2031. Jour de la revue des troupes, deux jours avant la fameuse expédition. Tous ces petits soldats n'ont pas la même vigueur, loin s'en faut. Mais le général n'a pas fait la fine bouche pour enrôler un nombre pareil. Une petite proportion d'un peu faibles : des asthéo et des térato. Heureusement, plus nombreux : les polemo et surtout les megalos auquel appartient l'espagnol MARIO STOPEDEZ, aussi puissant que rapide, capable de prouesses. A l'heure de la visio, tous stoppent leurs incessants aller-retour dans leur piscine géante pour regarder l'écran :

- Messieurs, tonne le général, je vous espère fin prêts pour cette opération spéciale qui, si elle réussit, devra être très importante pour l'humanité tout entière. Vous allez participer à une espèce de parcours du combattant avec un assaut gigantesque d'une demi-heure seulement mais qui peut en affaiblir plus d'un, suivi, pour les survivants, d'un repos du guerrier dans une grotte dont l'entrée ne sera autorisée qu'aux plus résistants et aux plus courageux. Un dernier mot : jouez collectif et surtout préservez-vous.

7 septembre 2031 22h30 : Impatients d'en découdre, les 50 millions de petits soldats s'élancent de leurs casernements. Mais la première phase consiste en une sélection drastique au sujet de la mobilité. Sont jugés immobiles et donc exclus d'emblée les térato et les asthéo qui paient probablement leurs excès en substances diverses. Sont pris à l'essai ceux qui ne se déplacent pas en ligne droite et nagent en petits cercles serrés. Tous les autres, les plus vigoureux, sont des champions en puissance.

Les choses sérieuses commencent avec la deuxième phase. Tubules et canaux font partie des classiques de l'endurance. Mario Stopedez est très attendu dans cette épreuve. Le plus compliqué est de se frayer un passage vu le nombre, et de passer dans les premiers. Les tubules de quarante-cinq centimètres sont si étroits qu'ils

demandent beaucoup de contorsions et de souplesse dont ne sont capables que les plus entraînés. Quant aux canaux, ils sont si parsemés de handicaps que seuls les pratiquants du crawl, avec les meilleurs flagelles, s'en tirent. Au final, l'espagnol reste en bonne position. C'est le moment d'aller aux oranges pour un court repos bien mérité.

Vient une étape jubilatoire. Trente millions de rescapés atteignent maintenant la grotte. C'est alors qu'ils vivent un phénomène extraordinaire, une sorte de geyser qui les propulse très haut pendant quelques secondes. Malgré leur fatigue ils éprouvent une jouissance délicieuse avant de tomber dans une douce somnolence.

Restent quarante-cinq minutes avant la fin de l'exercice. Nos soldats entrent encore en nombre dans le fornix. Encore un long chemin de dix-huit centimètres semé d'embûches avant d'escalader un col impressionnant. Il faut s'encorder et se forger un sacré mental pour le gravir. A cause d'un faux départ, vingt mégalo sont déclarés hors-jeu. Au col, la perte en hommes est considérable : pas moins de dix-millions. Les meilleurs marchent à l'adrénaline. Dans les derniers mètres Stopedez réussit une échappée et sort grand vainqueur de l'Opération Spéciale, avec les félicitations du général Mannery.

- New-York 15 octobre 2083. Séance extraordinaire de l'ONU. A l'ordre du jour, l'examen d'une résolution réclamant le désarmement nucléaire des neuf pays du monde qui la possèdent. Les 185 représentants attendent l'arrivée de leur secrétaire général, un homme encore svelte, un beau blond à l'allure sportive qui s'installe à sa place pour présider la séance. Voilà seulement dix mois qu'Abraham XIPA a été élu à la tête de la prestigieuse assemblée. C'est avec beaucoup d'émotion qu'il prend la parole.

Si cette résolution est votée, mesdames et messieurs, ce 15 octobre 2083 fera date comme l'un des plus beaux jours de l'humanité. Hiroshima, Nagasaki, plus récemment les ravages russo-américains devront être effacés des mémoires, si c'est possible. D'ordinaire, je n'aime pas beaucoup parler de moi. Mais mon témoignage peut avoir quelque importance. Mon père norvégien était ingénieur dans le nucléaire. Ma mère, institutrice, était militante à Greenpeace. Elle savait que j'avais été conçu autour du 7 septembre 2031, au cours d'une des expéditions de mon père au pôle Sud avec l'AEIA. Né le 9 juin 2032 à Oslo, près de deux ans après la terrible déflagration, j'ai donc 51 ans. Qu'avaient donc mes géniteurs pour que leur couple dure ?

J'avais 10 ans quand ma mère est morte des suites de cette irradiation massive subie au cours d'un voyage aux Etats-Unis. J'en voulais terriblement à mon père, même si je ne le tenais pas pour directement responsable. J'ai tenu à vivre à Stockholm avec mes grands-parents maternels. A dix-sept ans, je suis séduit par le parcours de Greta Thunberg et devore les livres de Jean Jouzel, René Passet et de Pablo Servigne. Études supérieures de Sciences économiques, concours de jeune administrateur à l'ONU, carrière de vingt-cinq ans au poste de « paix, questions politiques et humaines ». Et me voilà maintenant votre secrétaire général. Puisse mon parcours personnel et professionnel vous inspirer pour ce vote fatidique, en votre âme et conscience.

Résultat du vote : 155 pour, 9 contre, 32 abstentions. Texte adopté.

NDLR : Derrière le nom du général FRED MANNERY ou des mots comme MARIO STOPEDEZ, se cachent, sous forme d'anagrammes, le père d'Amandine et le nom d'une cellule reproductrice. Quant à XIPA, c'est assez facile, non ?

TEXTE 63 : Esprit bonheur : l'Olympe

Bonjour, c'est l'esprit bonheur quelques minutes de partage pour voir la vie du bon côté.

L'année 2024 est une année olympique, et elle me donne envie de me donner des défis et d'aller encore plus loin.

Et je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je me connais... j'ai souvent de grandes ambitions animées d'une enthousiaste motivation.

Au tout début, je ressens cette adrénaline qui me porte et je me vois déjà parmi les champions.

Et puis je m'essouffle... mon mental me joue des tours, il me raconte que je n'y arriverais pas, que ce n'est pas assez bien ou je ne sais quoi encore de démotivant !

Alors peu à peu, je me sens hors-jeu et j'abandonne déçue de moi-même.

Cela vous est-il déjà arrivé de vivre ce type d'expériences ?

C'est comme des faux-départs.

Comme je me connais, je fais attention aujourd'hui à fixer des objectifs suffisamment motivants et pourtant réalisables.

Je me rappelle d'une période de ma vie où avec mon mari nous avons relevé un défi sportif. Chaque jour, après chaque séance intensive nous nous sentions comme des champions, portés par la puissance incroyable du collectif.

Parfois, je me surprénais à faire une échappée. A ces moments-là, je m'envolais comme si rien ne pouvait m'arrêter.

Cependant, le plus souvent, je trouvais cela trop dur et je voulais tout lâcher. Et c'est le groupe qui me permettait de tenir, l'union fait la force...

Je me souviendrai probablement toute ma vie d'une fois très spéciale ou nous étions allés aux oranges pour reprendre des forces. Pour ceux qui ne seraient pas familiers avec cette expression, il est communément dit que l'on «va aux oranges » lorsqu'on rentre aux vestiaires à la mi-temps d'un match.

Ce jour-là dans le vestiaire, j'exprimais mon admiration à une personne qui réussissait un exercice qui me paraissait difficile.

Elle m'a répondu :

« C'est rien ça »

« Toi, tu élèves 6 enfants et tu les as même mis au monde naturellement !!! Ça c'est un exploit

Tu as réussi à faire ça, tu peux tout faire maintenant ! »

Je n'ai pas tout de suite pris conscience de la portée de ses paroles.

Pourtant, chaque fois que je me sentais craquer, je repensais à ce moment et je me disais : « elle a raison, je peux le faire et je réussissais ! »

Et petit à petit, j'ai compris que pour réussir, j'ai besoin que mon mental se concentre sur mes prouesses.

Car dans les moments difficiles, c'est comme une sécurité pour ne pas décrocher, pour ne pas tomber.

Alors je me suis concentrée de plus en plus sur toutes mes prouesses, toutes mes réussites. Et comme les grimpeurs s'encordent les uns aux autres, pour se soutenir, et se sécuriser ; je m'encorde à toutes mes fiertés pour aller plus haut et atteindre mes sommets.

Quelles sont vos réussites ? Quels sont vos sommets ?

Le Bonheur c'est Aimer La Vie

Que cette année olympique vous permette de vous encorder à vos réussites avec l'assurance de réaliser de nouvelles prouesses et d'atteindre votre Olympe.

